

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵍⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⴷⵓⵣⵓ
X.⊙V.ⱭX I HⱭ:V. X C HⱭCⱭQ I Xξξξ:ξξξ
X.ξξΛΛ.ξX I ⊕Ɑ:ⱭξⱭξ I V X:Ɑ.ξξ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT FRANÇAIS



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II**

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : Littérature et civilisation.

Titre

**L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture
africaines dans « Aventure ambiguë » de Cheick Hamidou KANE**

**Présenté par
Kahina CHEGROUNE**

**Encadré par
PR Aini BETOUCHE**

Jury de soutenance :

BERKI Dahbia	Président		UMMTO
BETOUCHE Aini	Encadreur	Professeur	UMMTO
ASSAM Malha	Examineur		UMMTO

Promotion : Décembre 2020

Dédicace

*Je dédie ce modeste travail à mon
mari, mes enfants et toute ma famille*

Remerciements

*Nous exprimons nos vifs remerciements à notre directrice de recherche, madame **Betouche** qui par ses orientations et ses exhortations nous a apporté une assistance et, une présence que nous saurions oubliés.*

*Nos sincères remerciements vont, aussi, à mon conjoint grâce à ses encouragements, sans oublier monsieur **Diallo** avec sa précieuse aide et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.*

Sommaire :

Dédicace	
Remerciement	
Introduction.....	

Chapitre premier I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée.

I. L'approche sociocritique.....	11
1. Le socio-texte	13
2. La société de référence.....	13
3. Le co-texte.....	14
4. Le sociogramme	15
5. La triade « trace indice et valeur »	16
II. Présentation de l'œuvre.....	18
1. Résumé du roman	18
2. Thèmes majeurs	19
a. L'identité.....	19
b. Science et savoir foi et bonheur	20
c. La colonisation	20
6. Les personnages	21
a. Samba Diallo.....	21
b. Le chef des Diallobé.....	21
c. Le chevalier.....	22
d. Le maitre Thierno.....	22
e. La grande royale.....	22
Conclusion partielle	23

Chapitre deuxième II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

1. L'organisation sociale du peuple des Diallobé dans le roman.....	25
1.1.La structure sociale avant la colonisation	25
1.1.1. La sphère politique.....	25
1.1.2. La sphère religieuse	27
1.2.La colonisation des Diallobé.....	29
1.2.1. La colonisation physique ; la conquête militaire	31
1.2.2. La colonisation psychologique	31
1.2.2.1.L'école	31
1.2.2.2.La langue.....	32
Conclusion partielle	34

Chapitre Troisième : l'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaine.

1. Contours des concepts ; culture, identité et civilisation.....	36
2. Contexte et modalités de la rencontre de l'Afrique et de l'occident.....	37
3. La dichotomie culturelle et identitaire (Africaine et occidentale)	38
1.3.Le spiritualisme africain (le peuple des Diallobé versus matérialisme occidental).....	39
3.1.1. La vision du monde.....	39
3.1.2. La conception de la mort	41
4. La rencontre des civilisations et son effet sur l'identité et la culture du peuple Diallobé.....	43
4.1. Le déchirement identitaire et l'acculturation chez le héros Samba Diallo	44
4.2. La fin du monde ancien	51
Conclusion partielle	54
Conclusion	56
Bibliographie	

Introduction

Introduction

La littérature africaine d'expression française est apparue durant la période coloniale, par conséquent, elle est le fruit d'une situation de domination, d'oppression et de violence exercées sur les peuples colonisés.

Très vite, elle devient une arme de combat, de dénonciation et de revendication, en d'autres termes, une littérature engagée : « La littérature africaine d'expression française ne pourrait être, il est vrai, qu'engagée, c'est-à-dire impliquée dans le combat commun à tous les peuples colonisés », soutient Malika Hadj Naceur. L'engagement constitue alors l'un des points de cette littérature africaine qui avait pour objectif la libération totale des peuples noirs du joug colonial.

L'évolution de la littérature africaine francophone a connu deux grandes périodes historiques : une production littéraire qui date d'avant les indépendances des états africains (avant les années 1960) et la seconde production littéraire qui est postérieure aux indépendances (après les années 1960). La première vague s'attaquait aux régimes coloniaux des blancs et dénonçait le régime politique en place et montrait sa rébellion envers leurs injustices vis-à-vis des indigènes.

Cette littérature avait comme centre d'intérêt, les thèmes de l'identité, l'acculturation et de l'émigration ; problématiques soulevées avec le contact de ces deux mondes : le monde occidental qui prétend être civilisé et celui de l'Afrique dominé et réprimé. Quant à la deuxième vague (postérieure aux indépendances), s'inscrit-elle aussi dans le combat, néanmoins cette fois-ci les écrivains s'opposent aux régimes mis en place par les indigènes eux même. La désillusion, la politique répressive, les inégalités sociales en constituent des thèmes majeurs de ces œuvres plus tard, l'écriture féminine était son centre d'intérêt.

L'aventure ambiguë, publié en 1961 est l'un des romans phares qui exploitent les thèmes de la colonisation, de l'émigration et de l'identité culturelle des jeunes étudiants africains dans le contexte colonial ainsi que les conséquences de cette colonisation notamment sur le plan culturel et identitaire ce qui donnera naissance aux conflits psychologique, identitaire. Nous nous intéresserons à la rencontre de ces deux civilisations (occidentale, africaine) et son impact sur l'identité africaine à travers le peuple de Diallobé, univers romanesque présent dans l'œuvre.

Deux raisons nous ont motivé à prendre ce thème comme sujet de recherche : la première provient de notre désir d'apprendre l'Histoire africaine à travers des récits romanesques qui constituent par excellence des documents d'information sur l'évolution historique d'un peuple. La période coloniale demeure une période historique

Introduction

qui a connu l'effervescence et l'afflux de la production littéraire inégalable sur le continent africain. Ainsi les œuvres publiées exploitaient les réalités de cette époque, permettent de mieux connaître le fonctionnement de la société coloniale.

La seconde raison concerne l'actualité identitaire et culturelle comme résultat de la colonisation.

Notre recherche nous permettra sans doute d'apporter des éclaircissements utiles sur cette période historique. Nous osons espérer que notre contribution illuminera nos lecteurs.

La problématique qui servira de point de départ à notre travail est la suivante :

Comment est dépeint l'impact de la rencontre des civilisations du au colonialisme occidental sur l'identité africaine dans l'aventure ambiguë, de Cheikh Hamidou Kan?

Nous avons jugé nécessaire d'appuyer notre question principale avec les questions partielles, à savoir :

- Comment le peuple des Diallobé se représentait le monde avant sa confrontation avec l'occident colonial ?
- Comment était l'organisation sociale du peuple des Diallobé ?
- Quelles ont été les conséquences de la colonisation occidentales avec sa civilisation sur l'éducation et les valeurs ainsi que l'identité du peuple des Diallobé ?

Pour répondre lucidement à ces questions, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- ✓ Le peuple des Diallobé avait un modèle d'organisation sociale structuré très soudé avant l'arrivée des occidentaux ;
- ✓ Le peuple avait une vision du monde différente de celle de l'occident (La vision religieuse, le respect des traditions, la vision du monde...).
- ✓ La rencontre de ces deux civilisations a apporté un déracinement, une acculturation et un choc identitaire dans la société des Diallobé.

Introduction

Comme notre travail de recherche se base sur l'étude des structures sociales au sein d'une communauté, nous avons opté pour l'approche sociocritique étant donné que toute production littéraire s'inscrit dans un contexte sociale (identitaire et culturel) qui constitue son essence à l'instar de notre corpus d'étude. par ailleurs, l'aventure ambiguë met en scène le peuple des Diallobé dont les structures sociales sont menacées par l'arrivée d'une autre civilisation (occidentale) surtout par l'intermédiaire notamment de l'école.

Pour analyser cette œuvre et vérifier nos hypothèses il nous semble vital d'opter pour cette approche, sociocritique par le biais de laquelle nous espérons mettre en évidence les structures sociales de la société du roman.

CHAPITRE I

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

I. L'approche sociocritique

La littérature est longtemps restée à la marge des études sociologiques. Considérée comme un domaine à vocation subjective, elle était isolée, par manque de recherche sérieuses. Cet isolement était dû à « la difficulté d'utiliser les outils habituels de l'investigation sociologique pour analyser le domaine de l'art et de celui de la littérature en particulier » Ce n'est qu'à la fin du 20^{ème} siècle que cette discipline apparaît et se constitue sous le nom de la sociocritique. Elle recouvre toute son importance en opérant sur les rapports d'interactions entre la société et la production littéraire. En effet, l'auteur, un produit de société s'ingénie à la reproduire, à la réaliser mais aussi il cherche à agir sur elle, à la modifier et à l'exprimer dans son œuvre. Également, l'écrivain, dans sa fonction d'écriture cristallise sa pensée et ses analyses littéraires afin de satisfaire un public aux exigences esthétiques variées. Cette interaction ambiante entre société, auteur et son œuvre ainsi que son public a donné naissance à une discipline appelée la sociologie de la littérature qui a vu son apparition dans les années cinquante.

En somme, la sociocritique est une méthode littéraire très utilisée dans l'étude et l'analyse des œuvres littéraires pour mettre à nu les phénomènes sociaux inscrits dans l'univers romanesque. Elle permet d'aborder la société des textes sans oublier sa référence c'est-à-dire du cadre réel dont elle (socialité) tiré son origine, sa source.

La sociocritique voit son jour avec Claude Duchet « dans son essai intitulé » pour une sociocritique ou variation sur un incipit « Cette nouvelle approche sociocritique établit des rapports entre les faits littéraires et les faits sociaux, les considérant comme inséparables.

Pour Duchet « la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature et elle n'a pas seulement comme objet le texte littéraire mais tous les socio-sémiotique 2 par ailleurs les anciennes approches telle que : formalisme, structurisme accumulaient des insuffisances et n'offraient pas une analyse complète de de l'œuvre littéraire, néanmoins, elles complètent l'approche de Claude Duchet, ce dernier déclare :

La sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ceci elle reprend en son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

*teneur sociale*¹.

L'analyse sociocritique prend donc en compte non seulement le texte en tant qu'un système signifiant (le texte produit un sens à lui seul, mais elle intègre dans l'analyse, la dimension sociale du texte :

*Elle (sociocritique) se caractérise par une tension féconde mais problématique. (...) Travaillant sur les textes dans leurs déterminations sociales et historiques, elle ne veut ni subsumer l'esthétique et la littérarité sous des fonctions sociales positives, ni fétichiser le littéraire comme étant une essence à part. En maintenant la tension ou la problématique de l'esthétique ou du social, elle se démarque à la fois des approches purement formelles (ou herméneutique) du texte littéraire et des approches purement contextuelles, institutionnelles, déterministes*².

A travers ce passage, nous constaterons que l'ambition de la sociocritique est de constituer une approche plutôt souple et moins catégorique. Ainsi, elle s'établit à « l'intersection d'autres disciplines » pour former une approche plus abondante et plus complète. On entend par dimension, sociale de l'œuvre, l'ensemble des structures sociales la collectivité, les institutions et la vie en communauté reproduite et pointée dans l'œuvre littéraire.

La sociocritique vise l'être social présenté dans le texte et trace l'origine de cette société du roman dans la vie sociale réelle comme l'affirme Duchet lors de son entretien avec Patrick MAURUS :

*Le principe de la socialité du roman était que la fiction narrative installait, construisait un espace, un temps, un être ensemble, un système de codes, un système de relations et d'interlocuteurs, un complexe de normes, de valeurs hiérarchiques qui ne pouvaient pas ne pas se référer à un modèle ou une forme d'organisation du social ou encore une forme socialisée du réel*³.

Le principe fondamental de la conception critique de Duchet se trouve dans cette dimension critique c'est-à-dire des réalités sociales culturelles et historiques dont se nourrit l'œuvre littéraire. Son objectif est d'étudier et d'analyser les traces et les

¹ Sociocritique.com/fr/.

² Régine ROBIN et Marc ANGENOT, « Sociologie de la littérature », dans Histoire des poétiques, sous la direction de Jean BESSIERE, Eva KURSHNER, Roland MORTIER, Jean WEINSGERBER PUF, 1997, P.408

³ Claud DUCHET et Patrick MAURUS, un cheminement vagabond. Nouveaux entretiens sur la sociocritique, Paris, édition honoré champion, 2011, P.1

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

représentations de la collectivité humaine dans les productions littéraires.

Pour cela, Duchet propose quelques concepts qui facilitent l'étude des phénomènes sociaux des textes littéraires. Il s'agit de : socio-texte ou société du roman, société de référence, co-texte, sociogrammes et la « triade » : information, indice et valeur.

L'application de cette méthode littéraire à notre corpus nous semble appropriée pour étaler les structures sociales du texte et de scruter les discours qui y sont tenus.

1. Le socio-texte ou société du roman :

Parler de la société du roman, c'est comprendre le social tel qu'il est traité et reproduit dans le texte littéraire. C'est un univers fictif dans lequel sont présentés l'espace et le temps qui restructurent l'œuvre. Il s'agit de ce monde imaginaire qui copie plus ou moins les structures réelles comme politiques, économiques, les institutions sociales telles que la religion, le mariage, l'école ainsi que les valeurs sociales. La notion de sociotexte ne s'intéresse qu'à la socialité du texte c'est-à-dire l'atmosphère collective où évoluent les personnages. C'est tout ce qui contribue à entretenir une forme d'illusion de la vie sociale dans le texte et organise la dynamique du récit.

Il est à noter que cette société n'est qu'imaginaire, fictive qui tente de miroiter les vraies relations humaines et leurs activités. Elle ne doit prêter aucune confusion avec la société réelle dont s'inspirent les œuvres littéraires ; DUCHET note également que « pour une approche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes ou des étiquettes, mais d'interroger des pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman »¹⁸. Cet espace construit par la fiction narrative est un espace restreint qui n'existe qu'avec le texte. Cet espace, ce sont les mots du texte qui le créent, le définissent, le constituent et le forment. Cette « existence (de la société du roman) est postulée par toute l'écriture qui obéit aux règles du vraisemblable » a affirmé Claude DUCHET.

2. La société de référence

DUCHET définit cette notion comme la présence hors du roman d'une société de référence et, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique intérieure et extérieure à lui. On voit, à travers, cette définition que la société de référence est en fait le cadre réel, des phénomènes historiques, culturels, sociaux où s'enracine l'univers fictionnel du roman. Le monde du récit, de l'imaginaire (provient

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

de l'imagination de l'écrivain) cherche à rendre compte de la présence d'un monde hors texte autrement dit de la vie réelle dont le texte s'inspire.

La société de référence est une source inépuisable dans laquelle l'écrivain s'abreuve pour alimenter ses œuvres. Son (société de référence) rôle et son impact sur sa (l'écrivain) production littéraire reste non-négligeable car l'espace social du texte dépendra très souvent de son expérience personnelle, de sa vision du monde et des rapports qu'il entretient avec ses semblables. Il prend son entourage comme modèle et fait sa radiographie. Cette affirmation de Salimikouchi Ebrahim nous édifie :

C'est pourquoi un auteur musulman décrira mieux les pratiques de sa religion et des aspects propres de sa communauté, ou un auteur africain décrit d'une manière valable et authentique les paysages désertiques tandis qu'un écrivain européen parlera mieux de la froidure hivernale et tout ce qui est propre à son univers⁴.

3. Le co-texte

Il englobe, à la lumière de cette définition de DUCHET, toutes les représentations et les images qui constituent la dynamique du texte et en même temps, renvoient aux références extérieures qui sont d'ordre social réel. Il donne au texte tout son sens et garantit une lecture pénétrante et intelligible.

Le co-texte est l'un des concepts théorisés par Claude DUCHET et utilisé dans l'analyse littéraire sociocritique. Mais avant de forger ce concept, DUCHET a d'abord travaillé avec celui de « hors texte ». Le hors texte renvoie aux éléments textuels qui construisent un pont entre le texte et le monde réel. Vue de son ambiguïté, DUCHET finit abandonner ce concept ; il affirme que le hors texte était plutôt une métaphore du rapport du texte et du monde qu'une définition acceptable. Il propose désormais le co-texte qui est un nouveau concept dans l'appareil analytique de la sociocritique. Par ce terme, il tente de clarifier au maximum sa pensée. Les éléments co-textuels accompagnent toujours la lecture du texte et en est indissociable. Il désigne toutes les données spatiales, temporelles et sociales présentes dans le texte et qui retrouvent leurs équivalences dans une réalité sociohistorique réelle. Pour DUCHET, le *co-texte* est :

⁴ Claud DUCHET et Patrick MAURUS, Un cheminement vagabond. Nouveaux entretiens sur la sociocritique, Paris, Edition Honoré champion, 2011, P.1

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

Le lieu d'élaboration des figures sociogrammatiques (la ville, la gloire, le hasard, la guerre, le poète...), et dont le point de départ de l'activité qui irradie le texte lui-même. Par conséquent le co-texte appartient à la fois au texte et à l'espace référentiel (avec un c), c'est-à-dire à l'espace des références (mais déjà sélectionnées, distribuées, opératoires), qui est aussi bien celui de la lecture que de l'écriture. Le co-texte est tout ce qui tient au texte, fait corps avec lui, ce qui vient avec lui (quand on lui arrache du sens)⁵

Il englobe, à la lumière de cette définition de DUCHET, toutes les représentations et les images qui constituent la dynamique du texte et en même temps, renvoient aux références extérieures qui sont d'ordre social réel. Il donne au texte tout son sens et garantit une lecture pénétrante et intelligible.

4. Le sociogramme

Cette notion recouvre une importance capitale dans l'arsenal théorique de Claude DUCHET. Dans les productions littéraires, les discours sociaux occupent une place non-négligeable dans la sphère d'évolution des protagonistes (personnages). Ils transmettent leurs représentations, leurs images sur les réalités qui les entourent grâce aux discours tenus.

Le sociogramme, inventé par DUCHET dans les années 1980, s'attaque à ces représentations pour éclaircir les opinions des personnages. Il est important de signaler que DUCHET a d'abord utilisé le terme « diagramme », emprunté à Charles SANDERS PEIRCE 21, dans ses recherches. DUCHET l'utilisait pour désigner l'organisation topologique de discours sociaux (présents ou désignés dans le texte), où les images comptent moins que leurs relations.

DUCHET va remplacer ce terme, à la fin des années 80, par celui de sociogramme pour donner un souffle et un élan de précision à sa méthode d'analyse littéraire. Ce nouveau concept semble plus adéquat dans l'interprétation des manifestations sociales présentes dans les œuvres littéraires. Il offre une possibilité d'appréhender toutes les représentations autour d'une notion conflictuelle. C'est dans la

⁵ Claud DUCHET et Patrick MAURUS, Op.Cit, P.25

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

description des tensions et des positions contradictoires autour des termes comme guerre, pauvreté, école, qu'il trouve toute sa légitimité.

Duchet le (sociogramme) définit comme un ensemble flou, instable, conflictuel de représentations partielles, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel. DUCHET souligne par cette définition, les difficultés de précision de ce concept utilisé aussi dans d'autres domaines comme les sciences exactes ; et son instabilité est sans doute due à la dynamique des recherches toujours en cours dont il (sociogramme) est le centre d'intérêt. Il permet d'approcher et d'aborder les différentes visions, les opinions antagoniques des actants agissant dans la société du roman. Toute l'essence du mot « sociogramme » se nourrit dans l'antagonisme, le conflit que doivent manifester les éléments socio-grammatiques.

Pour expliciter la notion de sociogramme, DUCHET offre un exemple sur la guerre lors d'une conférence à l'université de Séoul en 1995 :

La guerre est l'objet de représentations multiples, nous avons tous des images de la guerre, qui sont des représentations, nous avons tous avec nous des fragments, des lambeaux de discours, sur la guerre, que ce que soit pour la justifier la condamner, que ce soit pour la mettre au ban de la pensée ou pour essayer de comprendre ce qu'elle est, essayer d'être contre ou de l'intégrer à un système de valeurs ou de contre-valeurs⁶.

Nous remarquons ici qu'il faut aux moins deux représentations qui se heurtent pour parler d'un élément socio-grammatique ou comme l'appelle DUCHET un « noyau socio-grammatique ». Ses représentations sont tributaires des discours sociaux produits et indispensables dans les relations humaines.

Toute la valeur et l'esthétique d'une figure socio-grammatique s'enracinent dans sa formation conflictuelle. Le choix de ce terme « socio-grammatique », a permis à DUCHET d'élargir l'horizon de sa méthode d'analyse.

5. La triade « trace, indice et valeur »

Pour enrichir sa perspective méthodologique, DUCHET a aussi fait recours à ces trois éléments « information, signe et valeur » dans sa théorie. Ils organisent le texte

⁶ Sociocritique.com/fr/. Consulté novembre 2020

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

littéraire et lui attribuent un sens cohérent toujours en rapport avec le monde réel. Selon lui (DUCHET) :

Mais plus tard, pour dissiper toute ambiguïté liée à ces concepts, il substitue la notion de « trace » à celle d' « information » et à la place de « signe » il préfère « indice ». L'importance de ces notions c'est qu'elles recadrent la dimension sémiotique et tous les éléments socioculturels produits dans l'univers discursif et présents dans le texte littéraire. La « trace » désigne dans un texte littéraire, tout élément qui instruit sur un référent hors texte (nom d'une ville, d'un monument, des rues qui existent réellement, ça peut être aussi des dates...). DUCHET souligne que : « L'indice reste la référence inscrite dans le texte à ce qui n'est pas lui, qui renvoie à un système d'interprétation culturelle extérieure au texte (la famille, l'état, la nation, le père, la mère, la mort), à un milieu socioculturel qui fait fonctionner le terme. Ce que j'appelle « indice » est un emploi culturel et discursif extérieur au texte²⁵ ». On peut alors comprendre l'« indice » par la représentation culturelle que véhicule un mot, une expression dans les espaces socio-discursifs. Exemple : la couleur « rouge » peut manifester des images comme (sang, colère, danger...). Il (indice) fait mobiliser la mémoire collective culturelle d'une communauté d'un peuple.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

II. Présentation de l'œuvre

1. Résumé du roman

Le roman nous relate le parcours spirituel et scolaire ainsi que la mort tragique d'un jeune homme, répondant au nom de Samba Diallo, au pays des Diallobé, une principauté du Sénégal.

Avant l'arrivée des blancs, les enfants des Diallobé recevaient une formation traditionnelle religieuse axée sur l'Islam, une formation assurée par des maîtres coraniques très respectés et vénérés. Ainsi dès l'âge de sept ans le héros du roman Samba Diallo, est inscrit à l'école coranique et recevra une éducation rigoureuse d'un maître spirituel très exigeant et austère appelé Maître Thierno. Inachevée, son éducation spirituelle est interrompue par son inscription à l'école coloniale lors de son installation dans le pays des Diallobé par les colons français.

La décision d'envoyer les enfants à cette nouvelle école divise alors le pays en deux clans. Les partisans de l'école étrangère qui y voient une voie d'ouverture sur la modernité occidentale, et les partisans de l'école traditionnelle religieuse qui voient la nouvelle école comme le lieu de la déculturation, comme une menace pour l'identité du peuple Diallobé.

A l'issue des débats acharnés entre les deux camps, le deuxième emporte la victoire, à la tête duquel se trouve la Grande Royale, sœur du chef des Diallobé. SAMBA Diallo, comme d'autres enfants du pays, est ainsi envoyé à l'école française, véhicule d'une nouvelle vision du monde à savoir celle de l'occident qui diffère de celle de son peuple, du moins dans les apparences. Après le bac, l'itinéraire scolaire du héros l'amène en France où il va poursuivre des études de philosophie. C'est donc l'occasion pour lui de sentir de l'intérieur l'âme d'un occident qui « s'était immiscé en lui, insidieusement avec les pensées » dont il n'avait de cesse de mourir depuis ses premiers jours à l'école occidentale.

Les études et son séjour en France où il se trouve en contact réel avec la culture occidentale le désorientent et l'éloignent de manière progressive de ses sources. A l'issue de ses études universitaires, il retourne en Afrique avec un état d'esprit confus face à ses origines authentiques. Une fin dramatique, le héros meurt assassiné par un fou à la fin du roman.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

2. Thèmes majeurs

a) L'identité

Le thème majeur du roman est celui de l'identité, traité ici en rapport avec la rencontre des civilisations.

Dans le roman, le peuple Diallobé, soucieux de préserver ses origines identitaires, se trouve dans l'embarras de savoir s'il faut s'ouvrir ou non aux valeurs de la civilisation occidentale ; la subdivision des habitants en deux clans à l'ouverture de l'école, les adeptes et les opposants, n'est qu'une preuve. ; Ceux qui voient en cette école un éloignement de la foi et de la plus grande gloire des Dieux, ainsi que de préserver l'identité, « nous refusons l'école pour demeurer nous-même et pour conserver à Dieu sa place dans nos cœurs » de l'autre côté ceux qui considèrent cette institution comme étant une ouverture à la civilisation et à la modernité. Cette situation d'embarras est propre aux peuples d'Afrique au moment de leur confrontation avec l'occident. Cheikh Hamidou Kan pose le problème de la compatibilité ou non des valeurs d'une civilisation occidentale scientifique à la foi rationaliste avec celle de l'Afrique essentiellement spirituelles.

La question principale peut se formuler ainsi :

Comment l'Afrique, en quête de son identité dans un monde qui se fusionne, pourra s'enrichir au contact de l'occident, s'approprier judicieusement et efficacement les vertus de la civilisation occidentale sans y perdre, sans aller à la dérive ?

Selon l'auteur, la force et la richesse de l'occident résident dans la science et dans la culture du savoir, qui rendent l'homme plus puissant et lui procurent un épanouissement physique, intellectuel et matériel de plus en plus affirmé.

Quant à sa faiblesse, elle réside dans le manque de substance spirituelle. L'auteur trouve que le rationalisme athée qui accompagne les progrès de la science et de l'esprit est indéfendable, car il débouche sur la réalité désespérante et angoissante de l'absurde et ouvre la voie à la course frénétique du bien, au matérialisme débridé.

L'erreur de l'occident d'après Cheikh Hamidou Kan est d'avoir tué Dieu par prétexte de mieux faire le bonheur de l'homme, or, souligne-t-il, la mort du dieu n'est « une condition nécessaire à la survie de l'homme ». Et « il faut au bonheur de l'homme la présence et la garantie de dieu » p11

Pour revenir à la question d'enrichissement positif de l'Afrique au contact de l'occident, l'auteur pense que le salut de l'Afrique viendra de son ingéniosité à inclure

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

l'occident sans exclure dieu, c'est-à-dire sans tomber dans les travers qui font le malheur de l'occident, le dogmatisme rationnel et dans le matérialisme à outrance.

Ainsi, la survie de l'Afrique est liée à la capacité à incorporer les valeurs de la civilisation occidentale sans se couper de lui-même, sans se renier au risque du causer sa propre peste ». Cette pensée est symbolisée par la mort du héros à la fin du roman. S'étant laissé porté et transporté par rationalisme occidental, il est achevé tragiquement par le fou qui ne supporte pas son mépris vis-à-vis de la religion.

b) Science et savoir/foi et bonheur

Initialement à la thématique de la rencontre des civilisations, Cheikh Hamidou Kan pose des éternelles questions philosophiques comme celles du rapport de la science et du savoir avec la religion, mais aussi celle du bonheur.

S'il est convaincu de la grandeur des vertus de la science et du savoir, il se montre néanmoins très critique vis-à-vis du scientisme et du rationalisme. Deux positions qui s'affirment dans le mépris et dans le rejet des vérités de la foi et qui font de la raison l'unique voie d'accès à la vérité et des vérités scientifiques, les seules vérités valables.

La philosophie et la science rendaient l'homme plus heureux en le guidant vers Dieu et non le contraire, puisque toute connaissance scientifique ou philosophique dépourvue de conscience divine conduit à la ruine de l'âme dans l'absurde en enlevant à la vie le sens qui lui donne sa saveur.

Quant au bonheur, Cheikh Hamidou Kan pense qu'il est un état de quiétude, de bien-être tributaire de la capacité de l'homme de satisfaire à sa subsistance et à sa curiosité intellectuelle, mais aussi des possibilités qu'il a d'apaiser son angoisse métaphysique.

Suivant cette vision, la science, le savoir et la foi entretiennent des rapports de complémentarité pour faire le bonheur de l'homme plus grand, ce qui n'est pas le cas du héros du roman que nous soumettons à l'étude.

c) La colonisation

L'un des thèmes apparents et exploités dans l'aventure ambiguë, par Cheikh Hamidou Kan est incontestablement la pénétration française sur le territoire africain et plus précisément l'Afrique subsaharienne. En effet la société de référence du roman est

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

une qui se situe au nord du Sénégal appelée « FOUTA » (un royaume un royaume au plusieurs dynastie se sont succédés) elle a su résister à toute confrontations étrangères, malgré les influences et les rivalités entre les différents royaumes de l'époque, la Fouta a su garder ses aspirations et ses convictions religieuses intactes.

A la fin du 19^{ème} siècle, La collision de ces deux civilisations est rude car elle s'opère par la force des armes dont les envahisseurs détiennent le monopole. En plus après une victoire éclatante, ils ont installé leurs écoles dans lesquelles ils enseignaient aux indigènes vaincus, leur langue et leurs mœurs. Ils imposent alors aux africains une autre manière de concevoir le monde, une autre culture, une nouvelle façon de penser, et se comporter ainsi les indigènes acquièrent une nouvelle identité.

C'est une thématique de la rencontre des civilisations et son impact sur l'identité que Cheikh Hamidou Kan s'est évertué à décrire en expliquant la portée de ses conséquences dans l'aventure ambiguë, en effet, l'auteur explique la manière dont le peuple africain a été victime, comme d'autres peuples africains d'une agressivité militaire des colons.

Au bout de la conquête, l'invasion militaire a cédé place à la nouvelle arme de domination qui n'est autre que l'école étrangère qui réussit dans la majorité des cas efface l'identité africaine.

De ce fait, on distingue la colonisation physique(militaire) et psychologique (dont l'école et la langue constituent les armes).

3. Les personnages

a) Samba Diallo

Héros du roman, il a d'abord suivi l'enseignement spirituel chez maître Thierno dans le foyer-ardent. Ce fut un enfant doué d'une certaine intelligence, il avait une aptitude exceptionnelle à apprendre la parole divine. C'est le symbole des valeurs traditionnelles au départ, mais aussi un exemple du choc culturel et un échec sur tous les plans : psychologique, social....

b) Le chef des Diallobé

Il est le roi et le frère de la grande royale. Il est d'une extrême sagesse et à la hauteur de régler toutes les situations-problèmes. Il est opposé à l'envoi des enfants à l'école.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

c) Le chevalier

Il est le père de Samba Diallo. C'est un progressiste, qui, tout comme la grande royale est favorable à l'envoi des enfants à l'école nouvelle, car justifie-t-il « un enfant qu'on éduque par sagesse ».

Ses positions face à la civilisation sont empreintes de lucidité.

d) le maitre Thierno

C'est le maitre spirituel du Samba Diallo. Il est très rigoureux dans son enseignement. Il avait une très grande estime pour Samba Diallo à cause de dons naturels dans l'apprentissage de la parole divine. Il a passé toute sa vie à enseigner aux fils du peuple les règles de bonne conduite, les traditions culturelles et religieuses. Il a mené sa profession avec vocation, amour et vigueur afin de forger des grandes personnalités. La tâche loin d'être facile, lui incombait une fermeté infaillible pour sauvegarder l'identité et les coutumes des Diallobé.

e) La Grande Rroyale

Elle est la cousine de Samba Diallo. Elle est une femme à grande allure élégante et forte de caractère. Elle est convaincue des vertus de l'école occidentale dont elle devient la plus fervente défenseuse. Selon elle, si l'occident a pu vaincre et coloniser l'Afrique, c'est parce qu'il était plus puissant. Or ce qui fait sa puissance, c'est avant tout l'étendu et la qualité de son savoir qui ne s'acquièrent qu'à l'école. D'où l'importance pour les africains de saisir l'opportunité qu'est l'école occidentale pour apprendre « L'art de vaincre sans avoir raison » p43 mais aussi apprendre à « lier le bois au bois » p19 son influence fait pesante.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre et de l'approche adoptée

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons présenté notre corpus d'étude. L'Aventure Ambiguë de Cheikh Hamidou Kan est un roman qui retrace la vie du héros Samba Diallo imprégné par les valeurs traditionnelles et qui se trouve confronté au rationalisme occidental. A l'université, le personnage principal, commença à remettre en cause l'enseignement traditionnel spirituel, par conséquent, un choc culturel et identitaire et une déchéance psychologique. Le récit se termine par la fin tragique du héros.

Nous avons relevé également quelques thèmes majeurs dans l'œuvre dont l'identité, la colonisation, la foi.

En quelques lignes, nous avons retracé la biographie de l'auteur Cheikh Hamidou Kan ainsi que l'ensemble de son œuvre.

Comme nous venons de le souligner l'approche sociocritique, nous semble appropriée à notre étude, pour cela nous avons abordé l'importance de cette approche dans l'analyse de l'œuvre littéraire tout en mettant en relation étroite le texte littéraire aux réalités sociales représentées.

A partir des concepts dont elle est tributaire, elle permet une analyse de la totalité du texte.

CHAPITRE II

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

1. L'organisation sociale du peuple des Diallobé dans le roman.

1.1. La structure sociale avant la colonisation.

L'analyse de l'organisation sociale chez les Diallobé impose l'analyse de différentes entités sociales qui constituent la dynamique de l'œuvre. Elles organisent, assurent le mouvement, le fonctionnement et la cohésion de l'univers romanesque de ce peuple.

Nous mènerons une étude sociocritique afin de saisir les rapports qui se déploient entre les individus « personnages » dans la société du roman.

a) La sphère politique

La dimension politique occupe une place importante dans l'organisation sociale du peuple des Diallobé. En parlant de la « politique » ici, nous entendons souligner la gestion et l'organisation des affaires de la communauté de ce peuple ainsi que la prise de décisions importantes qui influencent toute la vie collective de celui-ci.

L'organisation de la société des Diallobé est structurée et hiérarchisée. La division administrative et territoriale procède d'une forme pyramide.

Au sommet, la société est dirigée par le chef des Diallobé « qui était le chef coutumier de la province ».

Cette province est subdivisée en tribus directement gérées comme des vassaux qui obéissent au pouvoir central. L'auteur évoque la compétence de cette autorité centrale qui a permis de « maintenir dans l'obéissance des tribus du nord réputées pour leur morgue hautaine » quant aux tribus, elles sont dirigées à leur tour par des chefs avec une relative autonomie.

L'organisation sociale des Diallobé est ordonnée de telle sorte que chaque caste eut un chef ; ainsi nous avons « Diallobé : le maître des pêcheurs. Farla : le maître des griots, le chef de la corporation des forgerons, celui des cordonniers, et bien encore ».

La famille royale tient les rênes du pouvoir politique. Le chef des Diallobé est appelé « le prince du monde » qui s'occupe de la fonction suprême de la province, de sa gestion et son administration. Il possède le charisme d'un chef respectable et respectueux « le chef Diallobé était de nature paisible C'est un sage » par ailleurs la sœur du chef a sa place dans la gestion et la stabilité du pays. L'influence et l'autorité de sa sœur dans le maintien de la paix sont non-négligeable comme nous le rapporte le narrateur « la grande royale était la sœur aînée du chef des Diallobé, on racontait que

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

plus que Son père c'est elle que le pays craignait. Si elle avait cessé ses infatigables randonnées à cheval, le souvenir de sa grande silhouette n'en continuait pas moins de maintenir dans l'obéissance des tribus du nord, réputées pour leur morgue hautaine » Elle avait pacifié le nord par sa fermeté.

La forte personnalité et son prestige dans le roman s'inscrivent dans une logique de gestion de pouvoir dans les sociétés africaines ou « c'est la femme la plus âgée du clan royal qui retenait véritablement le pouvoir. Elle pouvait démettre le roi de ses fonctions ».

Le chef des Diallobé incarne l'autorité, il est le repère ou convergent les regards et l'espoir des habitants en cas de quête de solutions pour un éventuel confort, on discerne cela dans les paroles du maître spirituel des Diallobé en s'adressant à lui-même :

« Vous êtes le repère et vous êtes le recours. Eprouvez cela un peu, chef des Diallobé.... »

Si le repère bouge ou vont, les hommes ».le peuple des Diallobéest gouverné sous la lumière d'un régime d'affiliation (monarchie) basé sur la succession par délégation des souverains au pouvoir en l'occurrence des princes issus de la famille royale. Cesuccèsétabli par l'ordre particularisé, consiste à mettre les fils au pouvoir après le décès ou l'abdication du père.

Bien que le pouvoir soit centralisé et s'exerce sous la gouvernance d'un seul individu (chef des Diallobé) une place importante est accordée à l'opinion du peuple comme le déclare le chef des Diallobé«je suis la main qui fait. Le corps et la tête, c'est vous, gens des Diallobé. Dites et je ferai ».

Cette participation de la société civile dans l'exercice du pouvoir et sa colonisation dans la prise des grandes décisions est surtout constatée pour apporter une solution au problème de scolarisation « c'est la veille au soir que la délégation était venue. ArdoDiallobé, le premier fils du pays, la conduisait.

On avait remarqué aussi Dialtabé, le maître des pêcheurs, Ferla, le maître des griots, le chef de la corporation des forgerons, celui des cordonniers, et bien d'autres encore cette délégation représentative de différentes classes sociales était aussi investie d'une mission qui consistait à acquiescer l'aval du maître spirituel des Diallobé (qui éludait de trancher la question épineuse pour des convictions religieuses) concurrent l'inscription des enfants à l'école moderne.

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

La fin du 2ème chapitre de la première partie exhibe une séquence narrative illustrant par excellence la politique inclusive du pays essentiellement axée sur la concertation, le débat et le dialogue. En effet la problématique de la nouvelle école suscitait des méfiances au sein de la société. La Grande Royale sœur du chef des Diallobé, au lieu de prendre une décision unilatérale avec son frère a préféré convoquer une assemblée générale composée de la société civile sous l'arbre à palabre pour que chacun puisse opiner sur la question :

*« J'ai demandé à vous rencontrer aujourd'hui je viens vous
Dire ceci : moi, Grande Royale je n'aime pas l'école étrangère
Je la déteste, mon avis est qu'il faut envoyer nos enfants cependant
.... Ni mon frère votre chef ni le maître des Diallobés n'ont encore
Pris partie ... Quelqu'un veut-il parler ? Nul ne répond »⁷.*

Ce modèle d'organisation et d'exercice politique du peuple des Diallobé s'inspire d'une démocratie directe dans laquelle les décisions importantes sont prises de manière consensuelle entre la classe dirigeante et le peuple. Cette manière de gouverner est typique dans les sociétés africaines avant son contact avec l'occident et rappelle l'arbre qui est un « espace cérémonial très codé, où la parole est tissée de proverbes et où les leaders d'opinions peuvent prendre parole. Cela témoigne de la liberté d'expression au cœur des débats politiques de la gestion des affaires publiques au sein des sociétés traditionnelles africaines. Néanmoins, l'auteur n'a pas beaucoup insisté sur cet aspect politique dans son œuvre qui semble s'éclipser dans le sillage de la dimension religieuse.

b) La sphère religieuse

La société des Diallobé est singulièrement caractérisée par l'emprise de la religion musulmane. Elle s'accompagne d'un ensemble de pratiques, de croyances qui régissent le mode de vie quotidienne et assurent à la communauté une vie collective organisée, cohérente et harmonieuse. Selon Cheick Hamidou KANE « c'est un pays des Diallobé entièrement dominé par la culture de la foi, d'une foi mystique »⁴¹. Ainsi toutes leurs actions, leurs aspirations et leurs désirs sont dominés et inspirés par le Coran, la religion islamique « l'Islam est par excellence, la source où s'abreuvent les habitants »⁴², d'après Matiu NNORUKA.

⁷ Sociocritique.com/fr/. Consulté novembre 2020

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

La communauté des Diallobé, par son organisation structurelle, sépare la vie religieuse de la vie politique. Nous avons vu que le domaine politique est une fonction qui est dévolue au chef des Diallobé. En ce qui concerne la vie religieuse, elle est incarnée par le maître Thierno dont sa noble mission consiste à inculquer aux enfants des Diallobé des valeurs morales et religieuses indispensables à la vie aussi bien individuelle que collective. La séparation de ces deux entités, temporelle et spirituelle, est bien visible dans ce passage de la Grande Royale, « mon frère (chef des Diallobé) est le cœur vivant de pays mais vous (maître Thierno) en êtes la conscience »⁴³. Elle fait ici allusion à la fonction de chacun de ces deux hommes dont l'influence est immense dans la société.

Le début de la première partie de l'œuvre (les trois premiers chapitres) est entièrement consacré aux manifestations religieuses. L'enseignement traditionnel est dispensé par une institution sociale qui est : l'école coranique. Cette institution est symbolisée dans l'œuvre par le « Foyer-Ardent » constituant un centre de formation, d'éducation, d'apprentissage des valeurs traditionnelles et de transmission de la parole divine aux futures générations des Diallobé. Ce centre est dirigé par le maître Thierno dont le portrait est très révélateur :

« L'homme était vieux, maigre et émacié, tout Desséché par ses méditations. Il ne riait jamais. Les seuls moments d'enthousiasme qu'on pouvait lui voir étaient ceux pendant lesquels, plongé dans ses méditations mystiques ou écoutant réciter la Parole de Dieu. Il se dressait tout tendu et semblait s'exhausser du sol, comme soulevé par une force intime. Les moments étaient nombreux par contre où, poussé dans une colère frénétique par la paresse ou les bévues d'un disciple, il se laissait aller à des violences d'une brutalité inouïe »⁸.

Cette description du maître spirituel informe déjà le lecteur de la place et la transmission de la foi dans la société des Diallobé. La méthode d'enseignement du vieux maître, soucieux de la qualité et convaincu de la valeur du savoir, repose sur la rigueur, l'assiduité, et la dureté. Cela explique souvent l'utilisation de la violence (châtiments corporels, blessures morales) pour stimuler les apprenants au cours de tout le cursus éducatif.

⁸ Claude DUCHET et Patrick MAURUS, Op.cit., P.33

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

Interrogé sur le pourquoi d'une telle austérité pédagogique, Cheick Hamidou KANE disait qu'il fallait, selon le point de vue de la société traditionnelle africaine, « mettre [l'apprenant] à l'épreuve physiquement, intellectuellement et que tout ceci doit se passer dans une souffrance pour bien montrer que l'acquisition de l'identité, du savoir a un prix ». Le « Foyer-Ardent » est un lieu d'initiation à la connaissance, au mystère et à la lumière du sacré. C'est dans ce foyer que les enfants des Diallobé apprennent à connaître leur créateur, ses attributs et sa volonté. Ils y apprennent les valeurs intrinsèques à l'islam comme l'humilité, la simplicité, la modestie, la vertu, le rejet des plaisirs futiles de la vie, « au foyer, ce que nous apprenons aux enfants, c'est Dieu. Ce qu'ils oublient, c'est eux-mêmes, c'est leur corps et cette propension à la rêverie futile qui durcit avec l'âge et étouffe l'esprit »⁴⁶ déclare le maître Thierno.

1.2. La colonisation des Diallobé

Dans ce sous-chapitre, nous tenterons d'analyser dans un premier temps la colonisation physique (conquête militaire) dans la société du roman. Dans le deuxième lieu, nous exposons la colonisation psychologique (dont l'école et la langue constituent les armes) qui est parfois plus dangereuse et ses conséquences vont à long terme.

1.2.1 La colonisation physique : la conquête militaire

La pénétration occidentale ne s'est pas opérée dans une attente dans un climat paisible et calme, mais elle s'est manifestée et s'est effectuée manu militari. L'occident conquérant confiant de ses moyens de force et de ses talents guerriers, a voulu répandre sa sphère d'influence pour une ouverture à des nouvelles perspectives économiques. Lors d'un entretien accordé à deux journalistes de la R F I en 2011, Cheikh HAMIDOU Kan parle de l'occident colonisateur en ces termes :

La rencontre du monde occidental, celui qui est sorti de son territoire et qui est allé à la découverte du reste de l'humanité. Ce ne sont pas les Arabes qui avaient inventé la boussole, ce n'est pas eux qui l'ont utilisée pour aller découvrir le reste du monde. Ni les Chinois qui ont inventée la poudre à canon, qui l'ont utilisée pour aller conquérir les gens ailleurs... . C'est les occidentaux qui ont fait ça. En même temps

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

qu'ils découvraient les autres parties de l'humanité, ils les ont conquises...par leur force militaire⁹.

A travers ces lignes, nous pouvons constater que l'Occident avait des équipements et des outils techniques qui leur ont permis de livrer et gagner des batailles contre les autres peuples du monde notamment l'Afrique.

Dans l'univers romanesque de notre corpus, il convient de rappeler que le contact entre le peuple des Diallobé et l'Occident n'est pas récent. Il a eu lieu dans le passé. Les protagonistes (certains étaient enfants et d'autres n'étaient pas encore nés) du récit n'ont pas été des témoins oculaires de ces événements. Ils ont, sans doute, appris cette page historique décisive de leur société de la bouche des griots orateurs qui étaient les dépositaires de la mémoire collective, de l'histoire de la communauté. Nous saisissons donc cette confrontation militaire entre ces deux mondes (occidental et africain) à travers des analepses des personnages qui se rappellent de cette triste réalité qui a marqué tout le peuple. Ainsi à la fin du chapitre III de la première partie, au cours d'une discussion, la Grande Royale, avait rafraîchi la mémoire du maître Thierno et du chef des Diallobé en leur rappelant qu' :

Il y'a cent ans, notre grand-père, en même temps que tous les habitants de ce pays, a été réveillé un matin par une clameur qui montait du fleuve. Il a pris son fusil et, suivi de toute l'élite, s'est précipité sur les nouveaux venus. Son cœur était intrépide et il attachait plus de prix à la liberté qu'à la vie. Notre grand-père ainsi que son élite ont été défaits⁶⁰.

Au début du chapitre II de la première partie omnisciente, donne plus d'information sur la situation et le déroulement des péripéties de la confrontation. Il évoque la puissance et la supériorité militaire des occupants et la stratégie du combat. « Certains comme les Diallobé brandirent leurs boucliers, pointèrent leurs lances ou ajustèrent leurs fusils. On les laissera approcher, puis on fit tonner le canon ». Le contraste de moyens de combat entre les deux armées est évident « bouclier, des lanceurs ou des fusils » pour les africains et d'autre part des canons pour les colons.

Le narrateur nous apprend également dans le même chapitre, que d'autres peuples ont évité l'affrontement direct avec les colonisateurs.

Conscients de leur faiblesse militaire, ils ont privilégié la voie du dialogue, la capitulation. Les blancs leur ont accordé une amitié « d'autres voulurent palabrer, on

⁹ Lisapo YAKAMA, "Transmission du pouvoir dans les royautes africaines", dans Histoire africaine, juillet 2016

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

leur proposa au choix, l'amitié ou la guerre. Très sensément, ils choisirent l'amitié : ils n'avaient point d'expérience ». La guerre n'a pas duré et tout le continent s'est trouvé sous domination coloniale. Tous les royaumes, l'organisation sociale des africains sont détruits et démantelés, et leur systèmes socioculturels, politique, économique et une nouvelle organisation sociale instaurée par les nouveaux maîtres du continent « ou ils avaient mis du désordre, ils suscitaient un ordre nouveau, ils détruisaient et construisaient le désordre s'organise la sédition s'apaise ».

Le même sort avait été réservé à tous, même ceux qui avaient opté pour la paix « Le résultat fut le même cependant, partout. Ceux qui avaient combattu et ceux qui s'étaient rendus, ceux qui avaient composé et ceux qui s'étaient obstinés se retrouvèrent le jour venu, recensés, répartis, classés, étiquetés, conscrits et administrés »⁶⁶. Après la conquête du peuple des Diallobé, comme d'autres peuples noirs, indubitablement assurée par la supériorité technologique, la machine occidentale du système de colonies et d'exploitation a démarré sur le continent. Au-delà du conflit qui a opposé ces deux peuples, il importe de savoir que leur conception de l'homme, du monde étaient, en outre, diamétralement opposées.

1.2.2 Colonisation psychologique

1.2.2.1 L'école :

L'école a joué le rôle d'occupation à long terme plus dangereux mais moins violent et brutale.

C'était la nouvelle forme de combat que livraient les blancs aux peuples vaincus par conséquent l'implantation de l'école a constitué la seconde phase de domination plus certaine.

L'école nouvelle participait de la nature du canon et de l'aimant à la fois. Du canon, elle tient son efficacité d'arme combattante. Mieux que le canon, elle pérennise la conquête. Le canon contraint les corps, l'école fascine les âmes. Où le canon a fait un trou de centre et de mort et, avant que, moisissure tenace, l'homme parmi les ruines n'ait jailli, l'école nouvelle installe sa paix¹⁰.

Cette institution était un lieu où l'occident imposait ses cultures et forçait les vaincus à y envoyer leurs enfants « ils ont offert leur culture et leur identité de

¹⁰ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.42

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

référence » a déclaré Hamidou Kan. C » est aussi une institution où on assistait à une dévalorisation systématique des cultures et de valeurs des colonisés.

Dans le roman, l'aventure ambiguë la question d'envoyer les enfants dans cette nouvelle école a été particulièrement brûlante et houleuse. Le sujet a connu une ampleur sans précédent dans la société des Diallobé. La source de refus et de la méfiance des Diallobé se trouvait dans le souci de préserver leur identité et leur culture, leurs croyances et leurs coutumes traditionnelles. Ils craignirent que le nouveau savoir qui allait être enseigné à leurs enfants à l'école des blancs ne soit aux antipodes, à s'oublier eux-mêmes et leur identité disparaît à jamais. Ainsi dans le chapitre 3 de la première partie, le chef des Diallobé expose ses craintes au maître spirituel.

1.2.2 La langue

Les colons, vainqueurs dans la confrontation entre eux et les Diallobé, ont implanté l'école, dans cette dernière, ils ont imposé leur langue bien évidemment dans l'enseignement dispensé par eux même, ainsi la langue française instrument de communication et vecteur de la culture française a contribué à la domination, à la suprématie blanche, comme le dit Claude HAGEGE 78 « imposer sa langue, c'est aussi imposer sa manière de penser ... de voir le monde, sa culture ». Une langue ne se limite pas à la communication, à l'échange et à l'interdiction discursive. Elle possède un pouvoir de domination, une emprise psychologique sur ses lecteurs et à partir de ce moment là qu'il commence à perdre ses repères identitaires.

Dans le chapitre V de la première partie du roman, l'aventure ambiguë, le narrateur nous plonge dans une salle de cours où Samba Diallo (héros du roman) et autres indigènes recevaient des leçons de jour. Le héros semblait absolu et s'adapter à la nouvelle langue. L'identification, bien qu'elle soit à priori linguistique, s'amplifie et favorise l'adoption de la culture que véhicule la langue coloniale par conséquent, chercher des repères identitaires identiques à ceux du colonisateur. Parler, c'est être à même d'employer une certaine syntaxe, posséder la morphologie de telle ou telle langue, mais c'est surtout assumer une culture, supporta le poids d'une civilisation, les étrangers avaient pris tôt conscience de cette réalité et ils ont profité pour parfaire. L'acquisition de la langue française était devenue une source de plaisir et de bonheur pour Samba Diallo qui est maintenant dans la capacité de comparer les deux systèmes linguistiques différents : celui de l'orale appris au foyer ardent et celui du français

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

acquis à l'école nouvelle. Samba Diallo explique à Adel, durant son séjour scolaire en France, la manière dont il a été conquis par le colonisateur :

« Avec leur alphabet. Avec lui, ils portèrent le premier coup rude au pays des Diallobé. Longtemps, je suis demeuré sous la fascination de ces signes et de ces sons qui constituent la structure et la musique de leur langue. Lorsque j'ai appris à les agencer pour former des mots, à agencer les mots pour donner naissance à la parole, mon bonheur ne connut plus de limites »¹¹.

De ce fait, nous constatons que la langue coloniale était un moyen efficace de séduction qui a conquis l'adhésion des élèves indigènes. Loin de la conquête militaire, la domination par la langue est alors vue par le héros comme la plus âpre et la plus brutale « le premier coup rude ». L'emploi des noms « fascination » « musique » dévoilent également l'envoutement et l'emprise qu'exerçait la langue française sur les esprits des apprenants Diallobé

La langue coloniale, loin d'être, un simple instrument de communication a participé non seulement au processus de colonisation mais aussi à soumettre psychologiquement et identitairement ainsi que culturellement les élèves indigènes, futurs gérants de la société africaine.

¹¹ Ibid, P.96

Chapitre II : l'organisation sociale des peuples des Diallobé

Conclusion partielle

Dans ce chapitre qui occupe la deuxième position de notre travail, nous avons relevé les entités sociales du peuple des Diallobé. Nous avons mené une analyse sur ces entités (politique et religieuse) afin de déceler l'organisation et le fonctionnement de cette société. En effet, à travers cette étude, nous avons pu constater que cette communauté avait bâti une structure sociale et politique stable, cohérente dont la religion musulmane assurait l'harmonie entre les hommes, les rapports entre les hommes et le monde et enfin les relations entre les hommes et leur créateur. Le pouvoir politique était exercé par une famille royale qui, imbibée d'un patriotisme, garantissait le bonheur de toute la communauté. En outre, l'essence même de la communauté, sa vitalité se ressourçait dans l'observation des principes religieux incarnés par le maître spirituel Thierno.

Cependant, nous avons également noté l'une des étapes historiques clés de la société des Diallobé. Cette étape décisive du peuple des Diallobé s'enracine dans la venue des étrangers dont la conduite était motivée par le désir de domination, de conquête. Après la tentative d'une résistance fugace, le peuple a capitulé devant la supériorité militaire de l'ennemi et a vu s'effondrer la stabilité et l'harmonie de sa structure sociale et politique. Cette conquête du pays des Diallobé a également mis en danger la culture, les traditions et les coutumes des habitants car les nouveaux venus ont ouvert, à la suite de leur victoire, des écoles qui entraînaient une conquête culturelle à travers leur langue, notamment la langue française. Néanmoins, les Diallobé comptent relever le défi de libération de leur pays en envoyant apprendre leurs enfants à l'école du Blanc « l'art de vaincre sans avoir raison »¹².

¹² Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.56-58

CHAPITRE III

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

1. Contours des concepts culture, identité et civilisation

En psychologie, l'identité est la conscience, c'est la connaissance individuelle de la personne pour elle-même, ainsi que par la reconnaissance des autres, on perçoit ce qu'on a d'unique.

L'identité en science sociales correspond à tout ce qui permet à autrui d'identifier de manière pertinente un individu pour les statuts, les codes, les attributs qu'il partage avec les autres membres du groupe auquel il appartient ou souhaiterait appartenir (on parle de différents identitaire).

L'identité culturelle concept auquel on s'intéresse dans notre corpus, est un ensemble d'éléments de culture par lequel un individu ou un groupe se définit, manifeste son originalité et se distingue d'un autre groupe humain ou d'une autre société.

La question de l'identité et de l'affirmation de soi est l'un des problèmes cruciaux auxquels sont confronté les peuples africains durant et après la colonisation. Suite à la négation de leur identité d'homme et de leur culture au cours de la période de la colonisation.

Le problème d'identité commence quand on parle de vous. Qui êtes-vous ? qui somme nous ? Ce que nous croyons être ou ce que l'autre dit que nous sommes ? L'identité africaine serait-elle moins soluble que les autres dans l'accidentalité, africaine et l'occident est au centre d'intérêt de Cheikh Hamidou Kan puisque les africains ont été sommés, très tôt, de justifier de l'occidentalisation »

Le dictionnaire Larousse 2015 définit la culture comme « l'ensemble des phénomènes matériels et idéologique qui caractérise un groupe ethnique ou une nation » la dictionnaire « Robert » commence d'abord par l'opposer au mot « civilisation » (homonyme) qui est en fait l'action de cultiver. Et le définit ensuite comme l'ensemble des aspects intellectuels, artistique d'une civilisation. C'est donc l'ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines.

Les définitions par ces deux dictionnaires de référence se veulent générales, cependant le mot « culture » prend diverses acceptions selon les domaines mais la définition qui intéresse notre étude est la définition socio-anthropologiste dont la plus universellement acceptable a été donnée par l'UNESCO. Ainsi selon cette institution internationale : « dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble de trait distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe entre autres les arts, les lettres et les sciences. Les modes de vie et les croyances. Ce réservoir commun évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en matières distincts d'être, de penser, d'agir et de communiquer.

En sociologie et en anthropologie, le mot culture est souvent en confrontation avec le mot civilisation. Il arrive que l'on embarrasse de savoir quand employer l'un ou l'autre. Plusieurs auteurs comme le philosophe français André Comte Sponville tente de dissiper cet embarras en précisant que « culture et civilisation » désignent les mêmes réalités, mais à des niveaux différents. Pour lui, le niveau différentiel est géographique. La civilisation désignerait alors un ensemble plus large de cultures. Ainsi la civilisation européenne renverrait alors à un ensemble constitué des espaces culturelles qu'on retrouve en Europe : culture française, anglaise allemande etc. mais, concède-t-il, les deux termes peuvent être inchangés.

Certains anthropologues, quant à eux, établissent une distinction idéologique entre culture et civilisation, avec l'introduction e l'idée de progrès. La civilisation se définirait alors comme l'état d'évolution d'une société au niveau des sciences et des techniques, des lettres, des institutions, c'est-à-dire évolué, des sociétés primitives ou barbares, c'est-à-dire non évoluée. L'occident s'en est servi par le passé pour se réserver de l'exclusivité de la civilisation, y excluant de fait les autres peuples. La civilisation serait donc l'état d'une culture ayant atteint un certain niveau d'évolution ou un stade supérieur de la culture.

Par contre d'autre anthropologues, sans la moindre nuance normative, réservent le terme culture aux valeurs non matérielles (coutumes, mœurs, croyances) et le terme civilisation au progrès réalisés sur le plan matériel (sciences et techniques).

2. Contexte et modalités de la rencontre de l'Afrique et de l'occident

La rencontre des civilisations désigne l'entrée en contact de deux civilisations différentes.

Exemple : la rencontre de l'occident avec l'Afrique, de l'Afrique avec le monde arabe.

La rencontre peut se produire de manière violente (conquête, colonisation) et de manière pacifique (commerce, migration l'école, les arts, le sport). Que la rencontre intervienne de manière violente ou pacifique, les cultures en contact en subissent

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

toujours des bouleversements.

Dans son discours sur le colonialisme déclare : « j'admets que mettre des civilisations différentes en contact les unes les autres est bien ; que marier des mondes différents est excellent : qu'une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même s'étoile.... ».

Par ces propos, Césaire se prononce certes en faveur du mélange des civilisations, notamment le mélange de la civilisation Européenne et de la civilisation africaine. Mais l'auteur du « cahier d'un retour au pays natal » ne se prive pas de fustiger les conditions de cette rencontre ayant appris la forme historique d'une violence. Le croisement de l'Afrique et de l'occident s'est en effet produit par le biais de colonisation.

La colonisation n'était pas seulement une entreprise de domination politique et économique. Elle répandait à un besoin d'imposition culturelle, affiché par l'Europe à l'égard de l'Afrique est nourri par un sentiment de suprématie raciale. C'est ainsi que l'Europe ne se contente pas seulement de vaincre les africains avec le canon ; elle entendait les civiliser, il fallait donc conquérir les âmes afin de parfaire la domination.

3. La dichotomie culturelle et identitaire (africaine et occidentale)

Comme nous l'avons souligné, l'aventure ambiguë décrit la confrontation du monde occidental et Diallobé, idéologiquement et culturellement divergents. Le premier animé par la conquête expansionniste, importe sa culture et ses valeurs après sa victoire aux peuples colonisés (Diabollé), néanmoins, la résistance et la détermination des peuples noirs à préserver leur identité et leur culture originelles donne naissance à une situation conflictuelle. C'est ainsi que s'est déclenchée la crise au sein de la société des Diallobé désirant faire un obstacle à l'inversion culturelle française durant la colonisation. Mais l'échec de l'homme Diallobé l'a incliné au désidérata et à la volonté de l'envahisseur blanc qui a introduit sa culture dans la communauté Diallobé, sujette à l'altération identitaire.

Dans ce chapitre, nous nous attachons à analyser les particularités et les spécificités culturelles et identitaires de chaque communauté (celle de l'envahisseur blanc et celle du dominé noir) peinte dans le roman.

Nous essayerons d'explicitier les divergences qui opposent les deux communautés et qui constituent la source du conflit culturel et identitaire.

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

Par ailleurs, nous verrons dans ce même chapitre, les effets et les conséquences de la confrontation sur le peuple des Diallobé.

3.1 Le spiritualisme africain (le peuple des Diallobé) versus matérialisme occidental

3.1.1 La vision du monde :

Chacun des deux peuples possède et cultive une vision du monde sur laquelle sont battis le socle et les bases de son organisation sociale. Ainsi la vision du monde du peuple Diallobé est essentiellement axée sur l'ordre de la foi. La culture de la foi a permis aux Diallobé de construire une société où tous les mouvements, aspirations et activités sont directement liés à l'élan religieux. Elle a permis également au peuple des diallobé d'avoir des liens intimes avec le monde, de communier avec la nature et de vivre en harmonie avec l'environnement qui l'entoure. La discussion de Samba Diallo avec Lucienne nous édifie cette capacité des Diallobé à communier :

« Je n'ai pas encore tranché le cordon ombilical qui me fait un avec elle (nature). La suprême dignité à laquelle j'aspire, aujourd'hui encore, c'est d'être sa partie la plus sensible, la plus filiale. Je n'ose pas la combattre, étant elle-même. Jamais je n'ouvre le sein de la terre, cherchant ma nourriture, que préalablement je ne lui en demande pardon, en tremblant. Je n'abats point un arbre, convoitant son corps¹³»

En effet, selon la tradition musulmane, chaque être possède une vie dont la protection et la préservation incombent à tous les croyants et l'homme fait partie de cet ensemble harmonieux et cohérent qui constitue pour lui un gage de sécurité et de stabilité. Ce qui le distingue des autres créatures, c'est la faculté de la pensée et de la parole.

Dans cette logique de pensée, l'homme ne s'attèle aux activités productrices que pour assurer le strict minimum de ses besoins alimentaires. Le travail devient une nécessité uniquement pour préserver et conserver la vie.

Toute activité rémunératrice dépassant cette visée et cherchant à accumuler des biens matériels pour avoir une « exubérance profane de vie »¹⁴ est prohibée car elle pourrait compromettre la foi et corrompre l'âme.

¹³ Ibid, P.17

¹⁴ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.47

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

De plus, l'un des traits distinctifs du peuple des Diallobé, est sa croyance à la fin de ce monde d'ici bas. On peut dans le chapitre III de la première partie, deux personnages emblématiques sont mis en scène, le chevalier, père de héros et Paul Lacroix représentant l'idéologie occidentale dans la société des Diallobé. Le chevalier représentant l'ordre de la foi, affirme « notre monde est celui qui croit à la fin du monde. Qui l'espère et la craint à la fois »⁹³ ce monde n'est pas éternel pour l'homme Diallobé, c'est une prison, un lieu de souffrances et d'épreuves par contre dans l'au delà est un lieu de délivrance, de bonheur éternel « le paradis ».

A cette culture s'oppose une culture agnostique des occidentaux. L'occident se tourne vers le plaisir des biens matériels et se distingue par la foi en la science, sa confiance en ses découvertes et inventions.

Dans le chapitre VI, Paul Lacroix se vante de la véracité de l'univers découvert par les blancs par le truchement de la science « c'est mon univers qui est vrai. La terre n'est pas plate. Elle n'a pas de versants qui donnent sur l'abîme. Le soleil n'est pas un lampadaire fixé sur un dais de porcelaine bleue. L'univers que la science a révélé à l'occident est Plus solide ».

Le fondement de cette idéologie occidentale se révèle dans le rationalisme qui s'enracine dans cette logique.

Par ailleurs, dans le dernier chapitre de la première partie, l'auteur plonge le lecteur dans l'histoire de la pensée occidentale Rationnelle, cette pensée qui va aller jusqu'au rejet de la foi religieuse au XVIIe siècle avec l'apparition du projet philosophique de rationalisme dont Descartes est le père fondateur, la prolifération des découvertes scientifique et les innovations dans plusieurs domaines a permis à l'occident d'améliorer ses conditions de vie et se méfier, de la foi et de la religion. Ainsi avec le doute cartésien il a commencé, timidement par reléguer Dieu entre guillemets. Mais au XIXe siècle avec la révolution industrielle où l'homme blanc « ayant conquis plus d'assurance, il décréta : « Dieu est mort ».

Il est donc évident que ces deux peuples évoluent dans deux mondes dont l'un est situé aux antipodes de l'autre. Issus de deux cultures différentes ils conçoivent également les réalités sociales, les rapports entre les hommes et le monde de manière différente. Si l'un (le peuple diallobé) appréhende le monde sous le regard de la foi, l'autre (l'occident) l'aborde avec un regard scientifique. Cette évolution a pour

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

conséquences corolaires la dégradation des relations interpersonnelles. Le rendement de la production matérielle l'a aveuglé et « l'y exile, de plus en plus »¹⁵

3.1.2 La conception de la mort

La vision de la mort constitue une référence identitaire portée par chacune de ces deux communautés. La conception de la mort, une composante essentielle de la formation culturelle, occupe une place non négligeable dans la conduite et le maintien de l'ordre social établi par ces deux peuples.

Dans la communauté des Diallobé qui a reçu une formation culturelle, identitaire musulmane, la mort jouit d'une dimension mystique, elle fait partie de l'éducation du peuple. Ils ont appris à l'aimer à la dominer mais à la craindre aussi. Dans « vic et enseignement de Thierno Bocar d'Amadou Hampaté BA, Thierno Bocar, un maître soufi explique la relation entre la vie et la mort en ces termes.

*Qu'est ce que naître ? C'est entrer dans un champ d'où l'on ne peut sortir que par le chemin de la mort, unique issue, commune aux justes et aux injustes, aux croyants et aux incroyants. Qu'est ce que mourir ? C'est renaître à la vie éternelle. L'homme qui meurt retourne à l'éternelle source de l'existence permanente*¹⁶

L'expérience douloureuse de la mort se révèle être une source d'inspiration qui tient en éveil le croyant dans le droit chemin.

Les valeurs de la mort incarnées par le maître Thierno parsèment la narration. Elles sont une réalité dans la société des Diallobé, la mort n'est pas vécue comme une tragédie, mais comme une étape normale de la vie. La crainte qu'elle stimule et encourage les habitants à faire plus d'actes de bienfaisance, plus de bonté. C'est pourquoi, Samba Diallo, dans sa quête de nourriture durant son éducation traditionnelle, formulait ces litanies : « gens de Dieu, songez à votre mort prochaine. Éveillez-vous, oh, éveillez-vous ! Azräl, l'Ange de la mort, déjà fend la terre vers vous. Il va surgir à vos pieds. Gens de Dieu, la mort n'est pas sournoise qu'on croit, qui vient quand on ne l'attend pas, qui se dissimule si bien que lorsqu'elle est venue plus personne n'est là »¹⁷

Cette évocation quotidienne de la mort par les disciples de l'école traditionnelle éveille la conscience de la population et met des inquiétudes dans les cœurs des croyants. La mort symbolise la renaissance dans un monde meilleur, le lieu que souhaite

¹⁵ Ibid, P.59

¹⁶ Ibid, P.60

¹⁷ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.60

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

tout croyant convaincu d'ailleurs dans ces sociétés, les morts ne sont qu'invisibles. Ils évoluent dans un monde parallèle. Leur présence dans la société des vivants est toujours permanente. Birago Diop, écrivain et poète sénégalais, l'affirme ainsi : « ceux qui sont mort ne sont jamais partis ».

Apprendre à se réconcilier avec la mort à la surmonter demeure une valeur cardinale dans la société des Diallobé. A la fin du chapitre II de la première partie, le lecteur est témoin est spectateur d'une scène où la mort d'un personnage est imminente. C'est la scène de l'agonie du grand père de Samba Diallo. Celui-ci avait bien préparé son voyage sans retour, en s'assurant de s'être acquitté de sa mission sur terre, il avait déclaré :

Je les supplie de me dire, avant que je meure, ce que je pourrais leur devoir et que j'aurais oublié de rendre. S'il en est qui conservent le souvenir d'une injustice de moi, qu'on me prévienne et j'en excuserai publiquement. A tous, je demande que me soient pardonnés les maux particuliers que j'ai pu commettre et le grand mal qui a tenu à ma fonction de chef des Diallobé... il eut ensuite la force de saluer tous ceux qui étaient autour de lui... mourut en prononçant le nom de Dieu¹⁸.

Cette quiétude face à la mort provient sans doute de la spiritualité du croyant considérant cette fin comme un décret de dieu dont nul n'a le droit de se plaindre. De même, le maître spirituel des Diallobé a trouvé bonheur, tranquillité et joie dans la mort.

En somme, dans la société des Diallobé, la mort n'est pas un néant obscur dans lequel, l'être humain est voué à disparaître. Son aspect tragique est également amenuisé dans la mesure où elle reste un trajet qui mène à la félicité éternelle.

Cependant, la culture occidentale n'assigne pas la même fonction à la mort de celle des Diallobé. La révolution culturelle occidentale qui a commencé au XVIIe siècle et s'est achevé au XIX avec le décret de la mort de dieu, a ouvert la porte à un monde sans dieu. L'homme blanc n'est plus soumis, par le biais de sa pensée, à l'ordre divin. Il s'est fixé de nouvelles préoccupations et a construit son destin en se basant sur la scène.

Les personnages représentatifs de l'occident dans l'aventure ambiguë incarnent cette idéologie rationnelle.

Dans le chapitre VII de la première partie, Paul La croix ne cesse de s'étonner de la métaphysique du peuple des Diallobé. Tout au long de sa conversation avec le chevalier, il ne se lasse pas d'insinuer et d'amputer la pauvreté des Diallobé à la

¹⁸ Linguiste Franco-Tunisien

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

religion.

L'angoisse de la mort, de la vie post mortem lui est totalement étrangère « Ce n'est pas de l'angoisse, à la vérité, ça n'allait pas »¹⁹. Mourir pour lui, c'est retourner dans « le néant » dans lequel, l'âme disparaît et le corps se réduit en poussière à jamais car « Dieu n'était plus là pour mesurer et justifier »²⁰.

Par ailleurs, ces valeurs occidentales, la dénégation du Dieu et de la mort, trouvent écho dans les écoles coloniales d'enseignement ou elles se diffusent et se propagent au monde colonisé. C'est ainsi que le doute s'empare à Samba Diallo concernant les valeurs de la mort acquises à l'école traditionnelle, après son cursus scolaire et universitaire en France. Sur la tombe de son ancien maître spirituel, il affirme : « Je ne crois pas, comme tu me l'avais enseigné quand j'étais enfant, qu'Azral, l'ange de la mort eut fendu la terre en dessus pour venir te chercher »²¹.

Cet aveu de Samba Diallo montre l'influence de la pensée rationnelle qu'il a étudiée à travers les philosophes occidentaux. De même dans le soleil noir point de Charles Nokan, le personnage Tanou après sa formation universitaire en occident retourne dans son pays natal imprégné de la pensée occidentale athéiste : « je ne crois ni à l'enfer, ni au paradis. Il y a la vie, puis la mort, le néant »²².

Dans cette pensée athéiste occidentale, développée dans l'aventure ambiguë, la mort condamne l'être humain à s'éclipser dans le vide pour un repos éternel. Préparer sa mort, choisi le bonheur de la vie éternelle y consacrer la quête permanente est non seulement « absurde », pour Paul Lacroix mais aussi « insensé » pour Lucienne.

En définitif, la vision de la mort dans la culture musulmane des Diallobé et celle d'athéisme occidental revêt une contradiction éclatante. Si, elle signifie la renaissance à la « source éternelle » pour le peuple africain elle symbolise la disparition, l'extinction de l'être humain pour toujours pour le peuple occidental.

4. La rencontre des civilisations et son effet sur l'identité et la culture du peuple Diallobé.

La collision culturelle et la confrontation identitaire dont parle Cheick Hamidou Kan dans l'aventure ambiguë a produit des répercussions sur le peuple des Diallobé.

¹⁹ Cheick Hamidou KANE, Ibid, P.172

²⁰ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.47

²¹ Charles NOKAN, Le soleil noir point, Paris, Présence africaine, 1962, P.37

²² Amadou HAMPATE BA, Vie et enseignement de Thierno Bocar, Seuil, 1957 , P.50-51

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

Nous avons pu constater l'effondrement des coutumes, mœurs ainsi que la perte des repères identitaires et les habitudes de ce peuple colonisé. L'implantation de l'école nouvelle dans la société a participé au processus de l'acculturation et du déchirement identitaire de la jeune génération envoyée à l'école. En plus, ce contact annonçait la fin des cultures authentiques et la disparition des composantes de l'identité africaine dans la majorité dominante des catégories de la société.

Pour élucider cet impact, nous allons nous intéresser à deux personnages clés représentant des valeurs traditionnelles et symbole du choc culturel et identitaire pour Samba Diallo, le héros de la narration, et le maître Thierno, dépositaire de la foi et détenteur de la science divine.

Nous allons analyser le parcours de Samba Diallo, de son initiation aux valeurs traditionnelles, puis son inscription à l'école moderne jusqu'à son cursus universitaire en France et son retour au pays des Diallobé. Nous allons étudier les transformations et les métamorphoses culturelle et identitaire à laquelle il était soumis. En deuxième lieu, nous aborderons le deuxième personnage (Maître Thierno) : nous nous attèlerons à analyser son attitude résistante face à l'école nouvelle, à l'invasion culturelle et identitaire occidentale.

4.1. le héros (Samba Diallo) entre le déchirement identitaire et l'acculturation.

L'ouverture du roman sur une séance d'apprentissage montre l'importance de l'école et de l'instruction religieuse dans cette société (des Diallobé) et c'est parce que l'école est la source de toutes ces métamorphoses qui s'y opèrent.

L'enseignement au sein de l'école coranique était basé sur la souffrance, la douleur, n'autorisait aucune distraction, ne permettait aucune légèreté sous peine d'infâmes punitions. Le héros devait conquérir son identité musulmane dans cette douleur qui façonnait une personnalité forte et attentionnée :

« Le petit enfant avait haleté sous la douleur, et s'était mis à trembler de tout son corps. Au bord du sanglot, qui lui nouait la poitrine et la gorge, il avait eu assez de force pour maîtriser sa douleur, il avait répété d'une pauvre voix brisée et chuchotant mais correctement, la phrase du saint verset qu'il avait mal prononcée »²³

²³ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.23

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

Les punitions sévères étaient une manière d'inculquer aux élèves l'importance capitale du Verbe divin dont aucun être humain n'avait le droit d'altérer son exactitude « la parole qui vient de Dieu doit être dite exactement telle qu'il lui a plu de la façonner. Qui l'oblitére mérite la mort », dit le Maitre Thierno. La perfection de la parole est telle que nul ne pouvait se permettre de la travestir, de la déformer car « elle était l'architecture du monde ».

Samba Diallo s'est révélé un élève exemplaire, très doué et disposé à la quête de la science spirituelle. Il s'est distingué vite parmi ses camarades pour son intelligence et sa capacité à absorber les valeurs de la religion. Son maitre ne pouvait s'empêcher de l'estimer, il est convaincu d'un futur meilleur du héros destiné à une potentialité spirituelle prodigieuse « tant qu'il vivra avec Dieu, cet enfant, ainsi que l'homme qu'il deviendra, pourra prétendre, le maitre, en était convaincu, aux niveaux les plus élevés de la grandeur humaines » disait il, par ailleurs, le maitre voulait faire de lui le chef d'œuvre de sa longue carrière professionnelle. Son cadrage ne devrait souffrir d'aucune faiblesse, d'aucune insuffisance afin de léguer à la communauté des Diallobé un héritier digne de son nom

« Quelle pureté et quel miracle ! Cet enfant, véritablement, était un don de Dieu. Depuis quarante ans, qu'il s'était voué à la tâche, combien méritoire, d'ouvrir à Dieu l'intelligence des fils de l'homme, le maître n'en avait jamais rencontré qui, autant que ce garçon et par toutes ses dispositions, attendît Dieu d'une telle âme »²⁴.

Le Maitre Thierno a réussi à inculquer ces valeurs à son disciple, il se démarquer vite par une mémorisation rapide du Coran ainsi qu'une assimilation fulgurante des valeurs traditionnelles et celles préconisées par la religion.

Malgré son jeune âge, Samba Diallo avait assimilé les valeurs de la mort très essentielles pour atteindre un niveau supérieur de la foi car la crainte qu'elle inspirait permettait aux croyants de se tenir sur le droit chemin qui mène à la vie lumineuse de la spiritualité. La religion était pour lui, une source intarissable de bonheur et de plénitude. La croyance en Dieu, en une autre vie plus authentique, au paradis après la mort, lui apportait une satisfaction intérieure intense.

Longtemps, l'enfant, près de son amie morte, songea à l'éternel mystère de la mort et, pour son compte, rebâtit le Paradis de mille manières. Lorsque vint le sommeil, il était tout rasséréné, car il avait trouvé : le

²⁴ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.37

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

Paradis était bâti avec les Paroles qu'il récitait, des mêmes lumières brillantes, des mêmes ombres mystérieuses et profondes, de la même féerie de la même puissance. »²⁵

La phase d'initiation du petit peul à la conscience divine se révélait être un succès notoire dans la mesure où il (Samba) avait développé un goût pour l'invisible, pour la mort et pour le paradis rendant ainsi sa communion avec Dieu est effective. Grâce à sa persévérance et son assiduité, il s'est approprié d' « une noblesse plus discrète, plus authentique, non point acquise mais conquise durement et qui fut plus spirituelle que temporelle ».121

Il importait beaucoup pour lui, de devenir l'un des défenseurs des valeurs traditionnelles qui constituaient l'essence de la société des Diallobé et définissaient leur rapport avec Dieu. C'est ainsi que l'enfant se forgeât un aspect important de son identité, le spiritualisme, la religion, aspect primordial dans l'identité des Diallobé.

Néanmoins, cet enseignement traditionnel de Samba Diallo n'est pas achevé, il a été interrompu par la décision de la grande royale qui a jugé nécessaire de l'inscrire à l'école moderne. C'est à partir de ce moment-là que le processus de l'acculturation voit son commencement.

Avec l'installation des étrangers dans le pays, la société des Diallobé a connu un chamboulement de la structure sociale, d'où le dilemme : envoyer leurs enfants à l'école pour sauver la population ou refuser et périr sous l'esclavage des nouveaux venus.

C'est au prix d'un grand risque que la société des Diallobé a opté pour la première alternative qui semblait être l'option la plus raisonnable pour la survie de leur communauté. Samba Diallo, c'est en qualité de fils de dignitaire, issu de la noblesse aristocratique, qu'il a accompagné la première légion des élèves indigènes inaugurant cette nouvelle école.

C'est ainsi que le deuxième itinéraire de Samba Diallo a commencé, l'itinéraire qui l'avait conduit aux ténèbres même s'il s'est imprégné de la science et du développement, c'est la perte d'identité et de la culture et des valeurs traditionnelles qui ont forgé sa personnalité, l'instruction traditionnelle.

A l'école nouvelle, il sera confronté à un nouvel enseignement, à une nouvelle vision du monde tout en commençant par des simples lettres d'Alphabet, et le parcours psychologique du héros n'est qu'un exemple de conflit culturel et identitaire pour ces deux civilisations antinomiques.

²⁵ Ibid, P.185

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

La transmission du savoir occidental s'opposait à celle de l'enseignement traditionnel Samba Diallo a été fasciné au point qu'il devient un excellent élève, il subissait une influence exponentielle de la pensée rationnelle de l'occident pendant que son élan spirituel et sa foi se vidaient, et la première influence dont il a été victime est celle des pensées rationnelles de Descartes développées dans Méditations métaphysiques, et il commençait à évaluer les rapport qui liaient l'homme à son créateur en termes de liberté et de volonté. « Le rationalisme cartésien s'est immiscé en lui, créant dans son cœur une fêlure augmentant chaque jour la distance qui le sépare du foyer ardent du maître des Diallobé »¹²⁴

La découverte de ce nouveau monde intellectuel, de ce nouveau mode de pensée essentiellement centré sur la raison le charmait et il s'enthousiasmait, y mener des réflexions intellectuelles. Chaque fois que des réflexions avaient buté sur les contradictions entre son nouveau savoir et sa foi, il se dépêchait pour exposer la situation à son père qui l'éclaircissait et le faisait sortir de son trouble intérieur et le guider à chaque fois dans la voie du seigneur.

« Sur le moment, Samba Diallo avait retrouvé la paix. La parole de son père l'avait rasséréner une fois encore, comme jadis celle du maître. Il y'a ceux qui croient et il y'a ceux qui ne croient pas, la division est nette »²⁶.

En occident il a perdu tous ses biens intimes avec le monde, avec dieu. La familiarité avec lui s'est évanouie au fil du temps. Ainsi de dieu, de la mort qui l'inspirait autrefois s'est desséchée tout en s'éloignant de la source d'amour divin. Cet oubli de la mort, une valeur cardinale de la foi musulmane, symbolise même l'oubli de ses racines.

Samba Diallo évoluait dans l'angoisse, traversait le même conflit culturel, et ce voyage semble être périlleux pour son identité. L'espace d'étude s'est révélait être un lieu de reconfiguration et de reconstitution des identités propres des jeunes africains. Le héros résume sa situation de la manière suivante :

Il arrive que nous soyons capturés au bout de notre itinéraire, vaincus par notre aventure même. Il nous apparaît soudain que, tout au long de notre cheminement, nous n'avons cessé de nous métamorphoser, et que nous voilà devenus autres. Quelquefois, la métamorphose ne n'achève pas, elle nous installe dans l'hybride et nous y laisse. Alors, nous nous

²⁶ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.13

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

*cachons, remplis de honte*²⁷.

Il est devenu un être « hybride » par ailleurs, cette hybridité identitaire était commune à tous les jeunes intellectuels noirs suivant les études coloniales à l'époque. Certains sont devenus aliénés en outrepassant totalement les valeurs traditionnelles de leurs sociétés d'origine. D'autres, à la suite de l'échec d'une réconciliation entre les deux cultures s'immobilisaient entre les deux. Le dédoublement de Samba Diallo apparaissait dans toutes ses actions, ses actions et ses réactions. Son désir de fidélité à sa religion et la tentation du monde occidental le déchiraient

*« Je ne suis pas un pays des Diallobé distinct face à un Occident distinct, et appréciant d'une tête froide ce que je puis lui prendre et ce que qu'il faut que je lui laisse en contrepartie. Je suis devenu les deux. Il n'y a pas deux têtes lucides entre deux termes d'un choix. Il y a une nature étrange en détresse de n'être deux »*²⁸.

L'échec de Samba à opérer une sélection, et resté une source d'angoisse pour lui. En outre durant cette période de calvaire psychologique, il éprouvait une nostalgie de sa vie passée, de sa relation avec son maître spirituel et du temps de son enfance où il menait une vie de plénitude, d'extase.

*Il me semble qu'en venant ici, j'ai perdu un mode de connaissance privilégié. Jadis, le monde m'était comme la demeure de mon père : toute chose me portait au plus essentiel d'elle-même, comme si rien ne pouvait être que par moi. Le monde n'était pas silencieux et neutre. Il vivait. Il était agressif. Il diluait autour de lui. Aucun savant jamais n'a eu de rien de connaissance que j'avais alors de l'être*²⁹.

Samba Diallo a effectivement perdu ses connaissances traditionnelles et la vie spirituelle intense qu'il menait avant son envoi à l'école moderne.

En occident, il a perdu ses liens intimes avec le monde, avec Dieu. Sa familiarité avec lui s'est évanouie au fil du temps. Ainsi la crainte de dieu, de la mort qui l'inspiré autre fois s'est desséchée tout en l'éloignant de la source d'amour divin. Cet oubli de la mort, une valeur cardinale de la foi musulmane, symbolise même l'oubli de ses racines :

Il me semble qu'au pays des Diallobé l'homme est plus proche de la mort, par exemple. Il vit plus dans sa familiarité. Son existence en acquiert comme un regain d'authenticité. Là-bas, il existe entre elle et moi une intimité, faite à la fois de ma terreur et de mon attente. Tandis qu'ici, la mort m'est

²⁷ Ibid, P.15

²⁸ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.24

²⁹ Ibid, P.27

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

redevvenue une étrangère. Tout la combat, la refoule loin des corps et des esprits. Je l'oublie. Quand je la cherche dans ma pensée, je ne vois qu'un sentiment desséché, une éventualité abstraite, à peine plus désagréable pour moi que pour ma compagnie d'assurance³⁰.

En perdant la crainte de la mort qui le liait à son seigneur, Samba Diallo a perdu la lumière divine qui l'illuminait. La perte de cette lumière divine dénote la mort spirituelle du héros gagné par les ténèbres, par les malices de la pensée athéiste occidentale. La connexion du monde intelligible n'étant plus opérable, il a atterri dans le monde des apparences.

La connaissance profonde qu'il avait de « l'être » disparaissait et le sentiment de vacuité intérieur l'habitait douloureusement « maintenant, le monde est silencieux et je ne raisonne plus. Je suis comme un instrument de music mort. J'ai l'impression que plus rien ne me touche »¹³³, dit-il. Cette crise de la foi l'a plongé dans une sorte d'aventure ambiguë qu'il « durant toutes les étapes de son cheminement, ne cessera de vivre, de façon dramatique, voir tragique, se conflit entre le cœur et la raison »¹³⁴

Dans le chapitre VI de la deuxième partie, le visage Thierno, défunt maître spirituel des Diallobé, lui est apparu dans un songe à Paris.

Samba Diallo l'implorait de le guider dans la voie de la lumière, de la sagesse afin qu'il pût se ressourcer :

« Maître...les ténèbres me gagnent. Je ne brûle plus au cœur des êtres et des choses...Toi, qui ne t'es jamais distrait de la sagesse des ténèbres, qui, seul, détiens la Parole, et as la voix forte suffisamment pour rallier et guider ceux qui sont perdus, j'implore en grâce ta clameur dans l'ombre, l'éclat de ta voix afin de me ressusciter à la tendresse secrète »³¹.

Le processus d'acculturation, mis en place par la structure coloniale, semblait donc aboutir à une réussite chez le héros.

Constatant la métamorphose douloureuse de son fils, le chevalier lui a enjoint de rentrer au Bercaïl pour se réincarner dans la source originelle.

Samba Diallo est, alors, retourné au pays natal afin de renouer avec la foi, il désirait extirper le doute de son esprit et retrouver la liqueur et la paix intérieure. Nous constatons cela dans le monologue que le héros s'est livré à lui-même sur la tombe de son maître spirituel. Ce monologue attestait son état psychologique dégradé. Il adressait

³⁰ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.114

³¹ Ibid, P.125

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

au maître mort la défaillance de sa foi, la perte de son identité « je ne crois plus grand-chose de ce que tu m'avais appris. Je ne sais pas ce que je crois [.....]. Comme je voudrais encore que tu fusses ici, pour m'obliger à croire et me dire quoi »³²

Toujours dans le doute et l'incertitude, Samba Diallo a récusé la prière du crépuscule malgré l'insistance du fou en répondant catégoriquement « on n'oblige pas des gens à prier. Ne me dis plus jamais de prier »³³

Le fou, le personnage représentatif du conservatisme religieux, ne pouvait donc tolérer cet acte d'apostasie. Marchant derrière Samba, il (fou) l'a poignardé. Effondré à terre, le héros a rendu l'âme.

Cheick Hamidou Kan, auteur du roman a estimé que l'acte du fou est très significatif, il a une dimension mystique dans la mesure où il est considéré comme un acte de délivrance, il a libéré Samba de son déchirement culturel et identitaire de l'ambiguïté et de confusion.

Dans le dernier chapitre de l'œuvre, nous assistons à un échange entre l'âme de Samba et le Seigneur qui l'accueille dans une source de la sagesse où elle retrouve l'équilibre, la lumière et la réconciliation ultime « vie de l'instant, vie sans âge de l'instant qui règne, dans l'arène lumineuse de ta durée, infiniment l'homme se déploie. La mer ! Voici la mer ! Salut à toi, sagesse retrouvée, ma victoire. La limpidité de ton flot est attente de mon regard »³⁴. C'est ainsi que Samba renaît à la source éternelle, à la Vérité. Dans cette nouvelle vie, il n'existe ni antagonisme, ni ombre mais uniquement la lumière, la sagesse qui envahissent l'être et le comblent de béatitude et de bonheur infini.

A travers le parcours de Samba Diallo, Cheick Hamidou KANE, a averti les jeunes Africains sur des dangers et des risques qui jalonnaient la quête du savoir occidental pendant la période coloniale. D'ailleurs, l'école occidentale, en l'occurrence l'école française a participé à la colonisation structurelle mise en place par les étrangers. L'enseignement dispensé dans les écoles coloniales mettait les jeunes indigènes dans une situation de conflit culturel qui résultait en grande partie de la déculturation, de l'acculturation et de l'aliénation mentale. Le sort de certains d'entre eux était, quelquefois, tragique comme celui de Samba Diallo qui a longtemps résisté, lutté mais a fini par céder.

³² Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.164

³³ Ibid, P.162-163

³⁴ Ibid, P162

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

4.2 La fin du monde ancien

La déchéance et la décadence du pays des Diallobé a débuté certainement avec l'arrivée des colons français, mais, la vraie décadence s'était concrétisée avec l'ouverture et l'installation de l'école nouvelle (coloniale française)

L'épanouissement de la société Diallobé réside dans son attachement aux valeurs traditionnelles et spirituelles à travers l'enseignement dispensé par le maître Thierno qui exerçait une grande influence et possédait un pouvoir énorme sur le peuple des Diallobé, la grande Royale atteste ce propos en lui adressant ces mots « votre maison est la plus démunie du pays, votre corps le plus décharné, votre apparence la plus fragile, mais nul n'a, sur ce pays, un empire qui égale le vôtre »³⁵

Cette influence du maître spirituel des Diallobé montre évidemment l'importance et l'hégémonie de la religion islamique dans le pays. C'est lui qui veillait sur la source secrète ou s'abreuve la jeunesse des Diallobé au sein du Foyer Ardent.

Il importe de relever également la passion et l'attitude résistante de cet homme vertueux contre l'invasion culturelle occidentale qui a suivi la colonisation du peuple des Diallobé. En effet, le peuple des Diallobé, étant soumis par la force des armes aux étrangers, devait aussi affronter la problématique de l'école occidentale installée et partout où les peuples noirs étaient vaincus et dominés. La question d'envoyer les fils du pays à cette école nouvelle et désertir ainsi le Foyer- ardent avait enflammé la société. Le maître s'était réfugié dans un silence en, s'abstenant de trancher cette question. Pendant, la société était disposée à suivre la décision, aussi bien en faveur qu'en défaveur de l'école moderne qui émanerait du maître « le maître eut dire oui, c'était facile et le pays eut explosé de joie. Il lui eut été facile de dire non, et le pays eut obéi. Il ne disait rien »³⁶

Il fallait l'approbation et l'aval de celui qui, était le dépositaire, l'équilibre, l'essence de la société et le tuteur de leurs fils. Le maître n'a pas cédé aux réclamations de la société qui désirait inscrire la jeunesse à l'école étrangère car il était conscient qu'ils étaient « parmi les derniers au monde à posséder Dieu tel qu'il est véritablement dans son unicité »³⁷

Par conséquent, il était un rempart, une porte blindée qui protégeait les valeurs de sa société contre la perversion de ces dernières en cas de contact avec celle s de

³⁵ Cheick Hamidou KANE, Ibid, P.174

³⁶ Cheick Hamidou KANE, Op.cit., P.186

³⁷ Ibid, P.187

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

l'occident. La résistance du maître Thierno correspondait à celle des grands maîtres dont parle Cheick Hamidou Kan : « c'est ainsi tous les grands résistants du pays des Diallobé contre l'occident colonial ont fait, à l'image des maîtres soufis sénégalais combattu au nom de la foi afin que Dieu garde sa place dans les cœurs et les demeures des hommes ». ³⁸

Thierno a mené ce combat noble, aussi pacifique soit il, jusqu'au dernier souffle de sa vie.

Avant de mourir et de rejoindre son Seigneur, Thierno a légué la responsabilité de sa fonction à un jeune disciple répondant au nom de Demba. Il était devenu le nouveau maître des Diallobé en dépit de son jeune âge. La Grande Royale s'était félicitée de cette nomination qu'elle considérait comme une opportunité qui permettait aux Diallobé de s'ouvrir à la culture des étrangers « ce jeune homme est téméraire. Le sens du sacré ne le paralyse pas. C'est un cuistre. Mieux que tout autre, il saura accueillir le nouveau monde » ³⁹, manifesta-elle. La mort du Maître Thierno s'est révélée être une victoire éclatante pour le camp de la Grande Royale avec Demba comme maître. Il (Demba) n'était pas aussi traditionaliste comme l'avait été son maître. Sa première déclaration publique faite après sa nomination a prouvé cela « à la fin de la prière, Demba déclara qu'à partir du lendemain, il modifierait les horaires du foyer. Ainsi, tous les parents qui le voudraient pourraient envoyer leurs fils à l'école étrangère » ⁴⁰.

C'était pour la première fois, depuis la controverse qui planait sur l'école nouvelle, que l'autorité religieuse a manifesté un avis favorable au sujet de cette institution nouvelle. La métamorphose de la société, déclenchée par l'école moderne et inhibée par le Maître Thierno, s'est achevée avec la décision du nouveau maître (Demba).

La mort du Maître Thierno, loin d'être gratuite, est hautement symbolique dans le roman. Sa seule présence dans la société des Diallobé gardait ses valeurs intactes. Il était le sauveur des traditions séculaires qui assuraient l'harmonie et la cohésion du pays des Diallobé. Sa mort annonçait la fin de l'authenticité de toutes ces valeurs, de toutes ces traditions. C'était également l'échec du petit espoir qui restait dans cette société. Son substitut qui semblait appartenir à la nouvelle génération

³⁸ Ibid, P.5

³⁹ Ibid, P.133

⁴⁰ Ibid P.134

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

naissante, était l'incarnation de l'ouverture, de la mondialisation où les valeurs identitaires originelles n'auront pas leur place.

Le Chevalier a résumé cette nouvelle manière de voir le monde en ces termes « l'ère des destinées singulières est révolue. Dans ce sens, la fin du monde est bien arrivée pour chacun de nous, car nul ne peut plus vivre de la préservation de soi. C'était donc la fin du monde de l'authenticité, de l'originalité et de la pureté identitaire qui distinguait le peuple des Diallobé. Cette fin donnait ainsi naissance à une nouvelle société, à un nouveau mode de vie, de pensée et d'évolution, conséquence corollaire de la rencontre des civilisations et des cultures.

Chapitre III : L'impact de la rencontre des civilisations sur l'identité et la culture africaines.

Conclusion partielle

Dans ce dernier chapitre, nous avons abordé les concepts : identité culture et civilisation, en effet, nous les avons définis d'une façon générale puis nous avons tenté d'établir une relation entre eux. Des concepts que nous avons situés par rapport à notre étude.

En deuxième lieu, nous avons montré le contexte et les modalités de rencontre de l'Afrique et de l'Occident, par ailleurs, nous avons décrit les circonstances de cette rencontre qui s'est établie par le biais de l'école et de la langue.

Nous avons également analysé les particularités culturelles et identitaires du monde des Diallobé et celui des étrangers (Blancs), nous avons ensuite, vu la contradiction culturelle qui oppose ces deux univers .si, le peuple des Diallobé reconnaît une autorité divine, celui des colonisateurs ne croit qu'à ce qui est rationnel c'est-à-dire accessible à la raison.

En dernier lieu, nous avons peint les effets de la rencontre entre ces deux peuples sur les valeurs identitaires et culturelles de la communauté des Diallobé.

Pour mieux décrire ces effets, nous avons suivi le cheminement de deux personnages clés représentant la société traditionnelle des Diallobé, à savoir Samba Diallo (héros du roman) et le maître spirituel Thierno. Samba Diallo « cet enfant de la foi et de la raison n'a pas pu réconcilier les deux valeurs (africaine et occidentale) qui l'ont conduit à une déchéance psychologique puis à la mort.

Quant au maître Thierno, nous avons été témoins de sa lutte et de son engagement à persévérer la force des valeurs traditionnelles intacte. Mais sa mort a été suivie de l'écroulement des valeurs et coutumes du peuple Diallobé qui désirait aller à la rencontre de l'autre

Conclusion

Conclusion

Nous avouons que nous avons lu et étudié le roman avec beaucoup de gout, tant à cause de la qualité, de la forme et de la richesse du fond.

Le style se caractérise par sa fluidité avec un vocabulaire abordable et une syntaxe moins complexe, quant au fond, son intérêt réside dans l'importance des grands questionnements qui traversent l'œuvre et qui au delà de la question de l'identité, sont des questionnements philosophiques à portée universelle et aux valeurs atemporelle tels que celui du sens de la vie, celui de bonheur, celui du rapport entre la science et la foi.

Aussi longtemps que telles interrogations existentielles ne cesseront de tarauder l'homme, et qu'il éprouvera le besoin d'y répondre. *L'Aventure Ambiguë* demeurera une œuvre vivante, une œuvre d'actualité à lire et à relire.

Au terme de notre analyse du roman, *Aventure ambiguë* de Cheick Hamidou KANE, les hypothèses que nous avons émises au départ se trouvent confirmées. La première hypothèse qui porte sur l'organisation sociale du peuple des Diallobé trouve sa réponse dans le deuxième sous-chapitre du chapitre II. La deuxième hypothèse portant sur la différence entre la vision du monde du peuple des Diallobé et celle de l'occidental est répondue affirmativement dans le premier sous-chapitre du chapitre III. Quant à la troisième hypothèse, elle est confirmée dans le deuxième sous-chapitre du chapitre III qui explique les effets de la colonisation. Parmi ces effets, nous retrouvons l'acculturation des enfants des Diallobé par l'école occidentale. Pour mener à bien l'analyse de notre corpus, nous avons opté pour l'approche sociocritique de Claude DUCHET qui s'attarde à étudier la socialité des personnages et la structure sociale présente dans l'univers romanesque.

De plus, l'étude des concepts de la sociocritique de DUCHET nous a permis de comprendre et de mieux exploiter l'organisation sociale présente dans le texte de *L'Aventure ambiguë*. Elle (sociocritique) nous a permis, en plus, d'appréhender les entités sociales des Diallobé comme le pouvoir politique, l'école coranique et l'école moderne nouvellement installée dans la société. Par ailleurs, *L'Aventure ambiguë* de Cheick Hamidou KANE reste un document historique dans le sens où il apporte des témoignages sur une phase historique du continent africain « je suis plus un témoin qu'un écrivain » confie l'auteur au journal, Jeune Afrique, en 2010. En effet, le roman retrace l'histoire de l'Afrique subsaharienne pendant et après son contact avec l'Occident au XIXe siècle. L'Afrique de l'Ouest est la partie de l'Afrique subsaharienne qui a, de bonne heure, vu l'apparition de l'Islam dans la société. Cette religion est vite devenue « la première par importance »¹⁵⁹ dans l'organisation et le maintien de l'ordre

Conclusion

social. Toutes les activités, les manifestations et les habitudes sociales étaient soumises à l'autorité religieuse. À ces pratiques religieuses viennent se greffer les valeurs traditionnelles compatibles avec la foi musulmane. Durant cette période, le savoir et la foi coulaient de même source ; il n'y avait pas d'antagonisme entre l'enseignement traditionnel (coranique) et la foi (religion musulmane), entre intellectualité et spiritualité. C'est à la fin du XIXe siècle que cet équilibre a été brisé avec la colonisation des sociétés africaines par les occidentaux. L'école étrangère, le principal outil de conquête mentale et culturelle contribuera de manière importante à l'acculturation et à la déstabilisation des traditions africaines.

Pour présenter ces bouleversements historiques, le roman met en scène un peuple répondant au nom du peuple des Diallobé. Le parcours de Samba Diallo représente l'ensemble des jeunes africains qui, dans une situation coloniale, étaient obligés de fréquenter les écoles modernes afin de servir plus tard les intérêts des pays colonisateurs « l'objectif n'était pas de former, d'éduquer les enfants des colonies pour en faire des citoyens, mais d'en prendre une minorité, pour en faire des auxiliaires », dit Hamidou KANE. La plupart de ces jeunes indigènes ont vécu, durant leur cursus scolaire, cette crise de conflit culturel et identitaire à l'instar du héros du roman. Ce conflit était dû à la confrontation entre la culture d'origine des apprenants et la nouvelle culture dont son acquisition leur incombait.

Le Maître Thierno, deuxième personnage que nous avons analysé, incarne les grands résistants qui ont opposé un refus catégorique à la pénétration occidentale sur le continent africain. Ce sont de grands hommes comme Almamy Samory Touré, El hadji Oumar Tall, Babemba Traoré qui ont préféré la mort que de voir de leur vivant la déformation et l'aliénation sociale avec l'invasion occidentale. Notons également que la thématique de cette œuvre littéraire est très riche et diversifiée. Dans ce sens, nous ne pouvons insinuer avoir effectué une analyse exhaustive de la thématique dans ce présent travail. Nous ne cachons non plus notre ambition de réaliser une étude ultérieure sur ce même thème, une étude qui s'attèlera à explorer en profondeur certains thèmes connexes à celui de la colonisation à savoir le thème de l'émigration et celui de l'identité qui résultent du premier dans la mesure où c'est la situation coloniale qui a ouvert la voie aux jeunes indigènes vers l'Occident. Nous concluons notre travail par une question qui nécessite, par sa pertinence, une future recherche : comment est représentée l'identité des étudiants africains dans la littérature de l'émigration dans les années 50 et 60 ?

Bibliographie

Bibliographie

1. Corpus

KANE, Cheick Hamidou *Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

2. Autres ouvrages de l'auteur

KANE, Cheick Hamidou *Les Gardiens du Temple*, Paris, Stock, 1995.

KANE, Cheick Hamidou « *La confrontation entre culture et foi dans l'Afrique coloniale : L'Aventure ambiguë* », Vol. Issue10, 2011.

3. Ouvrages théoriques

ACHOUR, Christiane Chaulet *Dictionnaire des écrivains francophones classiques*, Paris, Éditions Honoré Champion, 2010.

BA, Amadou Hampaté *Vie et enseignement de Thierno Bocar*, Paris, Seuil, 1957.

BADIAN, Seydou *Sous l'orage, suivi de la mort de Chaka*, Paris, Présence Africaine, 1972.

BOKIBA, André-Patient *Écriture et identité dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 1998.

BOKOUM, Saïdou *Chaine*, Denoël, Paris, 1974.

DIOP, Cheick Anta *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, 1979. 81

DUCHET, Claude et MAURUS, Patrick *Un cheminement vagabond. Nouveaux entretiens sur la sociocritique*, Paris, Editions Honoré Champion, 2011.

FANON, Frantz *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.

GOLDMANN, Lucien *Le Dieu Caché : Etude sur la vision tragique dans Les Pensées de Pascal et dans Le Théâtre de Racine*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1959.

GOLDMANN, Lucien *La création culturelle dans la société moderne*, coll. Paris, Denoël Gonthier, 1971.

HADJI-NACEUR, Malika *Littérature africaine d'expression française : portrait d'émigré*, Alger, Office des publications universitaires, 1987.

LUKACS, George *La théorie du roman*, Gonthier, Paris, 1971.

NOKAN, Charles *Le Soleil noir point*, Paris, Présence africaine, 1962.

WYNCHANK, Anny et SALAZAR, Philippe-Joseph *Afriques imaginaires : Regards réciproques et discours littéraires, 17e -20e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1995.

4. Articles

BA, Mamadou Kalidou « *Cheick Hamidou KANE : De l'Aventure ambiguë aux Gardiens du Temple ou l'accomplissement d'une réflexion sur une cohabitation conflictuelle* », dans *Ethiopiennes* n°89, 2009.

FALL, Cheick Tidiane « *Islam et modernité dans l'Aventure ambiguë et Les Gardiens du Temple* » dans *Relilsh*, n°21, 2016.

GARNIER, Xavier « *Ville, village et brousse : lecture géo-critique des Soleils des indépendances* », dans *Textuel*, n°70, université Paris Diderot-Paris7, 2012.

KANE, Fadel « *L'éducation coranique dans l'Aventure ambiguë de Cheick Hamidou KANE* », dans *Ethiopiennes*, n°66-67, 2001.

NNORUKA, Matiu « *L'Aventure ambiguë ou deux univers romanesques antagonistes* », dans *Peuples noirs peuples africains*, n°26, 1982.

SWINGEWOOD, Alan et SONOLET, Daglind « *La théorie de la littérature de LUKACS* », dans *Persée*, N°1, 1972.

TREIBER, Nicolas « *L'élève migrant africain au tournant des indépendances* », dans *La Plume Francophone*, 2013.

YA KAMA, Lisapo« *la transmission du pouvoir dans les royautés africaines* », dans *Histoire Africaine*, Juillet 2016.

5. Dictionnaires

La Rousse, 2012.

Le Robert Illustré, 2014.

6. Sitographie

www.sociocritique.com/fr/ , consulté le 30 septembre 2020.

<http://la-plume-francophone.com> , consulté le 15 septembre 2020.

<http://ethiopiennes.refer.sn> , consulté le 13 octobre 2020.

7. Encyclopédies en ligne

Encyclopédie Universalis 2015.

Microsoft Encarta, 2007.